
HDI
HW 5RZO U


VE
RI
TAS


Digitized by Google

J. R. Lowell.
Elmwood.

ADAM

REPRÉSENTATION DRAMATIQUE

DU

XII[e] SIÈCLE

Ce volume se trouve à Paris,
chez L. POTIER, libraire, quai Malaquais, n° 9.

ADAM

DRAME ANGLO-NORMAND

DU

XIIe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

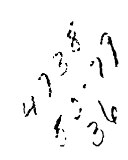
D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TOURS

PAR VICTOR LUZARCHE

TOURS

IMPRIMERIE DE J. BOUSEREZ

MDCCCLIV



INTRODUCTION.

Depuis trente années environ, l'étude des monuments primitifs de la langue et de la littérature française a pris un tel développement que l'on peut évaluer à plus de trois cents volumes les publications auxquelles cette étude a donné lieu, dans ce court espace de temps, tant en France qu'en pays étranger.

Au milieu de cette prodigieuse

quantité d'ouvrages, les chansons de geste, les romans de chevalerie et les œuvres dramatiques occupent la place la plus importante. C'est à cette dernière catégorie des productions du génie de nos pères, que nous venons ajouter une œuvre qui sera sans doute bientôt placée à la tête des créations scéniques du moyen âge, en langue vulgaire, d'abord par droit de naissance (car nous la regardons comme la plus ancienne production de la poésie dramatique anglo-normande), puis, à cause de sa valeur littéraire qui semble lui assigner une place, au premier rang, parmi les rares exemples que nous possédons

du drame hiératique en langue française.

Un manuscrit longtemps méconnu par les bénédictins de Marmoutier *, qui l'avaient acheté à Toulouse, en 1716, de la famille de Lesdiguières, avec beaucoup d'autres non moins précieux, manuscrit oublié depuis

* La bibliothèque de Tours possède le *catalogue des livres qu'on a acheptés de la bibliothèque de M. Lesdiguierres, l'année* 1716. Dans cette aride nomenclature, qui fait peu d'honneur à la science bibliographique du moine de Marmoutier qui l'a rédigée, on désigne, sous les titres suivants, les trois plus importants manuscrits français que la célèbre abbaye nous a transmis :

N° 283. HISTOIRE DE CHEVALERIE, in-8°. (Notre très-célèbre Ogier de Danemarche.)

N° 241. HISTOIRE DU TEMPS, in-8°. (Notre précieux Huon de Bordeaux, en vers.)

[N° 237.] PRIÈRES EN VERS, in-8°. (Le beau recueil de drames liturgiques et de légendes que nous allons faire connaître.)

plus de soixante ans sur les tablettes de la bibliothèque communale de Tours, renferme notre curieux texte et plusieurs poëmes que nous ferons connaître dans la suite de cette introduction.

Dans le cours de la rédaction du catalogue des manuscrits de cette bibliothèque, auquel nous travaillons depuis l'année 1853, l'intéressant volume ne pouvait échapper à nos investigations, et, les trésors qu'il contient une fois connus, nous devions naturellement nous laisser aller au désir de publier le drame d'*Adam* qui en est, sans aucun doute, le plus précieux joyau.

Ce n'est donc que pour nous délasser d'un travail plus pénible, et nous reposer un peu des longues et laborieuses recherches qu'exige la composition de notre catalogue, que nous publions ce petit volume, qui se recommande de lui-même à l'intérêt des amateurs de notre vieille littérature.

Le manuscrit dans lequel est renfermé le drame d'*Adam*, est un in-octavo de forme carrée, écrit sur un papier de coton, probablement d'origine orientale. La contexture de ce papier, dont les spécimens doivent être très-rares, même dans les plus riches bibliothèques, mérite toute

notre attention. Quoique composé de matières molles et spongieuses, il a conservé une grande consistance et une remarquable uniformité d'épaisseur, et a reçu sur ses deux faces une préparation particulière qui lui donne presque le poli du parchemin, et le rend très-propre à recevoir l'écriture. Il est évident que l'ouvrier, en le fabriquant, s'était proposé l'imitation de la peau de vélin, qui était généralement en usage dans l'Occident à cette époque. Son succès dans cette imitation fut tellement complet, que l'écrivain de notre manuscrit a pu y tracer quelquefois ses lignes à la pointe sèche, comme cela se pra-

tiquait encore sur le vélin au XIIe et au XIIIe siècle, et que certains feuillets qui ont peu souffert des atteintes du temps, après sept cents ans d'existence, peuvent aujourd'hui, par leur aspect luisant et satiné, surprendre, à première vue, l'œil le mieux exercé.

Ce volume a été écrit à deux époques, et, peut-être, par deux mains différentes. La première partie, comprenant quarante-six feuillets, appartient à la seconde moitié du XIIe siècle; la dernière, comprenant le reste du volume, au commencement du XIIIe.

Cette première partie commence

par un office latin de la Résurrection dramatisé et mis en musique. Nous nous occupons de la publication de ce curieux monument liturgique, le plus complet que nous connaissions jusqu'à ce jour. Afin d'en conserver et d'en reproduire tous les détails, particulièrement en ce qui concerne la partie musicale, nous le publierons en fac-simile.

A la suite de cette scène liturgique en latin et en musique, et du drame d'*Adam*, en français, qui fait l'objet de la présente publication, on trouve dans le même manuscrit les pièces suivantes :

1° La vie de saint George, sous ce

titre : INCIPIT VITA BEATI GEORGII MILITIS.

Cette légende rimée, écrite d'un style facile et clair, est un de ces poëmes dévots que les jongleurs récitaient au milieu des nobles assemblées, et sans doute aussi dans les carrefours et sur les places publiques, les jours de fêtes solennelles. Le début de notre texte ne rappelle en aucune manière la vie de saint George du manuscrit 7268. 3.3.A. de la bibliothèque impériale, dont M. Paulin Paris nous a donné les quatre premiers vers *. Nous faisons connaître plus loin les

* PAULIN PARIS. *Les Manuscrits français*, tom. 7, pag. 204.

motifs qui nous engagent à attribuer à Wace la légende du manuscrit de Tours. Ce poëme commence ainsi:

Bele gent, qui estes ci avenuz ensemble
Oïr le bien, si com moi semble,
Le bien vos sui ci avenuz dire,
E de saint Jorge le martyre.
Haus hom fu de noble lignage,
Simples, pitos e sans oltrage,
De bones mors, de sainte vie,
E trop pros en chevalerie.
Uns empereres daciens,
Qui haet Deu e crestiens,
Contre nostre lei estriveit
Quant li bons saint Jorge viveit.
Sil Daciens en tote guise
Voleit destruire sainte Iglise;
Vers Jesu-Crist vost faire guerre

Si manda les gens de sa terre,
Ses barons fist venir à sei
Por nos destruire e nostre lei.

La narration est suivie avec cette simplicité et cette netteté qui caractérisent la plus ancienne école et la meilleure manière des trouvères. Le poëme finit par la mort courageuse de saint George, qui se livre volontairement à ses bourreaux:

Sains Jorge ne vost plus atendre,
Ains comença son cors estendre;
Ses mains joinst sor sa peitreine;
Vers les sergens son chief encline,
Que tantost, le chief li trencherent
C'onques de rien ne l' sparaignerent.

Li angele Deu l'arme saisirent
A grant joie, quant il la virent;
Lié furent, docement chanterent,
Veant tos au ciel l'aporterent.
Grant joie en est, e fu jadis,
De saint Jorge en Paradis.

Enfin, pour conclusion, l'auteur adresse cette allocution à son auditoire :

La mort saint Jorge avés oïe
Dignement, e sa sainte vie.
E Dés vos doint santé e joie
E de vos préeres vos oie
E vos doint fenir en bon point
A tos vos vies, e vos doint
E sens e bien, à grant planté,
E de bien faire volenté!

Cui secla per omnia
Est honor, virtus, gloria.

2° La seconde pièce de notre manuscrit est une longue vie de la Vierge Marie, intitulée : INCIPIT VITA SANCTE MARIE VIRGINIS. Cette légende, également écrite en vers de huit syllabes, n'occupe pas moins de quarante-huit feuillets, et comprend mille sept cent vingt-quatre vers.

Les deux passages suivants nous font connaître l'auteur du poëme, qui se nomme dès le second vers :

Oez que nos dist maistre Gace.

et plus loin :

Gace a nom que fait cest escrit,
Qui de sainte Marie dit:
Coment ele fu anuncée
E concéue e crée[e].

Ainsi, il n'est plus permis d'en douter, le trouvère auteur de cette vie de sainte Marie se nommait Gace. On sait que ce nom n'est autre que celui du plus célèbre des poëtes anglo-normands, de l'auteur des romans de *Rou* et de *Brut d'Angleterre*; de ce Wace que les copistes de nos manuscrits appellent, suivant leur fantaisie, *Waice, Wace*, *Gace* ou *Gasce*, et même *Huistace, Wistace* et *Extasse.*

Nous savions déjà que Wace avait

écrit une vie de sainte Marie, dont l'abbé de La Rue a parlé le premier, et dont il nous a donné un court extrait *; mais, la présence de ce poëme à la suite d'une vie de saint George copiée de la même main et renfermée dans le même manuscrit, ne nous laisse plus aucun doute sur

* DE LA RUE, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, tom. II, pag. 173. Cette courte citation de trente-quatre vers est pleine de fautes et de mauvaises leçons. Nous donnons ici le même passage, d'après notre manuscrit, afin que l'on puisse comparer ces deux textes :

A la nef vindrent, enz entrerent,
En mer s'espestrent, si siglerent.
En haute mer jà loinz esteient,
Fors ciel e mer rien ne veient.
Dunt comence mer à mesler,
Undes à creistre, à revercer.
Nercist li ciel, nercist la nue :

l'auteur de cette dernière légende. L'abbé Lebeuf, qui avait sous les yeux un grand nombre de textes que nous ne possédons plus, attribue ef-

Mut fu la mers tost esmeue.
Lì venz vint à la nef devant.
O merveillos torment e grant.
De totes pars la mer l'asaut
Rompent cordes, li tres lor faut.
Li marenier orent paor,
Onques de mort n'orent greignor.
Li uns ne set l'autre conseillier,
Ne l'un ne peut l'autre aidier.
Li plus sage poi i saveient,
E li plus proz poi i veient,
Tot unt laissié le governer,
E vunt glaclant parmi la mer.
Chascun se gist e crie e plore
Grant paor unt, ne gardent l'ore
Que le torment les cravent.
Deu reclament omnipotent,
E Madame Sainte Marie
Que ver son Fiz lor face aïe.
En lor vie petit se fient,
Batent colpes, plorent e crient;
Tot erent al neier torné.
A Deu s'esteient comandé.
Quant uns angeles lor aparut
Qui de joste la nef s'estut.
Si ert d'un vesqual vestiment
Apareillez mut gentilment.

fectivement à Wace * un poëme en l'honneur du patron de l'Angleterre.

Cette opinion du savant abbé, l'écrivain du XVIII[e] siècle qui avait le mieux étudié nos anciens monuments littéraires, ne nous aurait pas été connue, qu'il nous eût été impossible de n'être pas frappé de la remarquable analogie de style et de forme qui se rencontre dans ces deux légendes. C'est donc certainement sans aucune raison solide que l'abbé de La Rue **

* LEBEUF, *Recherches sur les plus anciennes traductions en langue françoise*. Mémoires de l'Académie des inscriptions, tom. XVII, pag. 731.

C'est par erreur que Lebeuf appelle notre poëte Robert Guaco.

** DE LA RUE, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères*, tom. II, pag. 177.

rejette l'opinion de l'illustre académicien, et qu'il repousse une attribution qu'une lecture attentive des deux poëmes, à défaut d'autres preuves, justifierait suffisamment.

Nous donnerons quelques extraits de cette légende, en commençant par ce passage dans lequel Wace se plaît à jouer sur les mots *Eva* et *Ave*.

Sainte Marie nos rendi
Le bien que Eve nos toli,
Li salus nos segnefia
Que li angeles li aporta,
Qui premierement dist *ave ;*
Qui cest nom aureit trestorné,
De letre en autre remué,
Ariere en espelant torné,

Desist *e* puis *v* e *a*
Si troveit cest nom *Eva.*
Por ce nos a doné entendre :
Là dunt Eva nos fist decendre.
Tenz est venus d'ariere aler
Là dunt Eva nos fist geter ;
De retorner en paradis
Là dunt Eva nos a fors mis.
Par Eva ot hom comancement
De mal, de mort, de haément ;
Comancé nos est par Marie
Restorement de nostre vie.

Plus loin, lorsque, après la mort de Marie, Jésus-Christ descend sur terre pour la conduire au ciel, Wace expose, à sa manière, le mystère de

l'Incarnation, dans cette allocution de Jésus à sa mère :

Marie, gemme préciose,
Virgene saintisme, mée espose,
Vien en la pardurable vie
O l'angelial compaignie.
Jo sui tis fis, si sui tis pere,
Tu es ma filie, e es ma mere,
Bien est dreitture, e je l'otrei,
Que tu sées emsemble o mei.
Tu me portas, tu me noris,
Tu m'alaitas, tu me servis.
Quant je, por le peuple salver,
Deignai en terre convercer,
Unques ne poi feme trover,
Fors tei, o je puisse entrer ;
Chambre, ostel, recet me fus,

E volentiers me receus.
Dès or seras benéurée,
E raine el ciel coronée.
Je sui reis, tu seras raine,
Tote gens ert vers tei acline.
La poesté d'aider avras
A tos cels que tu voras.

Le poëme de maître Wace, comme il se nomme lui-même dans les vers que nous avons cités plus haut, se termine par cette prière adressée à son héroïne :

Si dépréons la gloriose,
La sainte virgene préciose,
Si veirement cum Deus l'ot chiere,
Que elle oïe nostre preiere,

E nos face la joie aver
Que euils de chief ne pot veer,
Ne boche d'ome reconter,
Ne oreille oïr, ne cor pencer :
Que Deus, nostre sire, a promis,
En sun regne, à ses amis.
Que Deus parçoniers nos en face,
Par sa pitié e par sa grace,
E por l'amor sainte Marie.
Amen, amen, chascuns en die.

Ces vers renferment certainement la première prière qui ait été écrite en langue française pour invoquer près de Dieu l'intervention de la vierge Marie, et, quelque soit le mérite des poëtes qui se sont exercés sur le même sujet, depuis le XII[e]

siècle, nous n'en connaissons aucun qui ait approché de la noble simplicité et de l'élégante concision du trouvère anglo-normand.

3° La vie du pape saint Grégoire, qui suit immédiatement la légende de la Vierge, occupe soixante-dix-sept feuillets de notre manuscrit. On lit, en tête du premier, cette rubrique : Incipit vita sancti Gregorii papæ.

Cette vie du grand saint Grégoire se compose d'un tissu d'aventures monstrueuses que le poëte anglo-normand semble avoir empruntées aux plus fatales circonstances de la vie de l'Œdipe antique. Né du commerce incestueux d'un frère et d'une sœur,

héritiers du comté d'Aquitaine, Grégoire est, le jour même de sa naissance, placé dans un bateau, par les ordres de son indigne mère et abandonné aux hasards des flots. L'abbé d'un monastère, dont on ne nous donne pas le nom, recueille le pauvre enfant, l'élève pieusement dans son abbaye, et veut le faire moine dès qu'il atteint l'âge de raison; mais Grégoire, poussé par l'influence secrète de sa naissance vers une autre destinée, repousse les offres du bon abbé, et prend la résolution de quitter le monastère pour courir le monde, à la recherche d'une famille et d'un nom.

Le très-débonnaire abbé, après avoir usé de tous les moyens de séduction sur l'esprit de notre jeune héros, et en avoir reçu cette réponse :

. . . . Vos dites bien,
Mais cist pensés est loing del mien ;
Quar plus me plaist chevalerie
Que cloistre ne que abaïe.

arme de toutes pièces l'enfant rebelle et lui rend la liberté, sans oublier de lui remettre les belles tablettes d'ivoire que sa mère, coupable, mais prévoyante, avait placées dans le berceau de son fils, avant de l'abandonner à la mer, tablettes sur les-

quelles est écrite l'histoire de sa naissance et de son origine.

Grégoire, couvert de riches habits, et armé chevalier, s'embarque pour la seconde fois :

Cil entre en mer, e vait siglant,
Enci cum fortune le meine,
Qui or le tient en son demeine;
Passe la mer à grant effors
Naje e sigle ver les pors,
Outre la mer, en un païs;
E li bons venz les a droit mis
En cele encontrée tot droit
De quel sa mere dame estoit.

Cette malheureuse contrée est désolée par une guerre à outrance, et la

ville capitale va succomber sous les efforts d'un seigneur voisin, irrité contre la comtesse qui a refusé de le prendre pour époux.

Dans cette extrémité, l'aventureux chevalier offre et fait promptement agréer ses services, se met à la tête des combattants de la cité, repousse l'ennemi, et tue le comte dans un combat corps à corps. Enfin, la reconnaissance des assiégés l'exigeant, et le diable aidant aussi de son côté, la comtesse épouse Grégoire.

Tant s'est Deables entremis,
Que la mere a son enfant pris.

Cette vilaine union pouvait durer

longtemps, si l'indiscrète curiosité de la comtesse ne lui eût fait découvrir les tablettes écrites de sa propre main, qui ne lui laissent bientôt plus aucun doute sur l'énormité de son nouveau crime; elle le déplore elle-même dans les vers suivants :

Or est tant venuz e alez
Li tens, que il est rasemblez
Ensemble o mei, par mariage,
Cil qui est mes fiz de lignage.
Or sui s'espose, e sa mere,
E il est mi fiz de mon frere.
Tote en sui certe, rien ne dot,
Le veir en ai trové de tot;
Escrist est els tables l'estoire
Qui me ramente en memoire,

Que je, de mes deux mains, escris,
Quant l'enfant en mer geter fis.

Grégoire, de son côté, pénétré d'horreur en apprenant l'odieux inceste dans lequel il se trouve plongé, conseille à sa mère la pénitence, se revêt de pauvres vêtements, renonce au monde, et va cacher sa honte dans un hermitage.

Admis, le soir même, avec beaucoup de peine, dans la maison d'un pêcheur qui s'obstine à le considérer comme un mendiant dangereux, il est conduit le lendemain sur une roche isolée par ce même pêcheur qui, pour plus grande sûreté, ne le quitte

qu'après lui avoir attaché aux jambes des fers dont il jette la clef dans la mer.

Saint Grégoire vécut dix-sept années sur ce rocher inhospitalier, se nourrissant de racines et de coquillages, et ce fut là que le trouvèrent les ambassadeurs envoyés de Rome à la recherche d'un pape, miraculeusement avertis par un ange qu'un saint homme, digne d'occuper le siége pontifical, vivait dans cette affreuse retraite.

Ils se présentent d'abord chez le pêcheur. La clef des *ferges*, comme dit le texte, se retrouve dans le ventre d'un gros poisson qu'on ap-

prête pour le repas des voyageurs, et le pêcheur incrédule, regardant lui-même cette circonstance comme un avertissement du ciel, conduit les ambassadeurs sur le rocher.

Cil a sa nef apareilée,
Entrent dedenz, il les mena,
Tant qu'al rocher les arriva.
Ainz que sus vousissent monter,
Comencerent à apeler,
Saver se il encore vesquist,
O se aucun déanz respondist.
Gregoire qui encore viveit,
S'émerveila qui ce estet;
A lur parole respondi,
E dist itant : « Je sui ici. »
Cil furent lez, e sus monterent,

Le crestien iluec troverent ;
Toz iert chenuz, e toz peluz,
E de magrece confonduz
N'avet fors le cuer e les os.

Grégoire est enfin élu *apostoile*, et sa mère, qui est venue à Rome pour être témoin du triomphe de son fils, meurt, dans un monastère, en odeur de sainteté.

Seignors, ce fut icele dame
Dont vos avez oï la fame,
Qui mere esteit celui Gregoire
Que aveient fait apostoile.
Ele fu sa tante e sa mere,
Fiz fu d'une suer e d'un frere
E, après, se fu ses mariz.

Voilà, il faut bien le reconnaître, une impertinente biographie de l'un des plus grands docteurs de l'Église; mais, à part l'inconvenance de tous ces détails scabreux adaptés à la vie d'un tel personnage, on ne peut s'empêcher d'admirer la riche invention, le style correct et la conduite originale et neuve de l'action de ce petit poëme de deux mille sept cent trente-six vers, qui tient à la fois du roman de chevalerie, de la légende pieuse et du fabliau.

4° La quatrième pièce de notre volume est un recueil de sentences ou de dits moraux, sorte de poëme didactique dans lequel l'auteur s'est

proposé l'imitation des distiques attribués à Caton.

Dès or comencerai les vers
E les comandemenz divers ;
Enci com Caton fait briement
En deus vers un comandement,
Si vos dirai, par itel guise,
Se que la letre nos devise.

La morale en est excellente et le goût de l'étude, du savoir et des livres y est recommandé à chaque page.

Apren, amis, si feras bien,
Qui rien ne set, il ne vaut rien.

Et plus bas :

Les livres lis e les relis,

Encerche bien e si eslis;
Quest verités, ne quest contreuve:
N'est pas verités quanque l'on treuve.

Dans un autre passage, notre trouvère proclame Virgile, Aemilius Macer, Lucain et Ovide, les meilleurs guides dans la pratique de l'agriculture, dans la connaissance des simples, l'art de la guerre et l'art d'aimer.

Se tu voes laborer en terre,
Virgile dois lirre e enquerre;
Sil te savra bien enceignier
Quels terre est miaudre à gaaigner;
S'aprendre voes les medecines
Qu'en fait d'erbes e de racines,
Macres t'en iert bon enceigniere;

E ce savoir veus la maniere
Des batailles e des estors,
Lucans t'en dira toz les tors.
E ci tu voes trover en livre
Tote l'art de amer à delivre,
Ovide lis, si met t'entente
E ce tot se ne t'atalente.

Enfin, au recto de l'avant-dernier feuillet, nous trouvons ce précepte qui dût paraître bien hardi à la fin du XIIe siècle :

Se tu as à maison tes sers,
Ne soies pas vers eaus despers;
E neporquant se sers les nomes
Si sont-il ome, com nos somes.

Le commencement de ce petit

poëme manquant dans notre manuscrit, nous sommes privé de tout renseignement sur l'auteur qui l'a composé. Il se rapproche, par la forme et la matière qu'il traite, de l'*Urbanus* ou *dictié d'Urbain*, ouvrage attribué à Henri Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie, auquel on doit le premier modèle, en langue vulgaire, de ces sortes de compositions.

Rex vetus Henricus primo dedit hæc documenta *.

Nous trouvons encore dans le manuscrit de Tours : 5° un long fragment

* Voyez l'abbé de LA RUE, *Essais historiques sur les bardes*, etc., tom. II, pag. 37.

d'une *vie de sainte Marguerite* dont nous avons cité quelques vers dans notre glossaire *; et 6° le *Miracle de Sardenay,* conte dévot généralement attribué à Gautier de Coinsi, d'abord

* L'auteur de cette légende de sainte Marguerite est encore le célèbre Wace, que le copiste appelle *Grace* dans cette partie du manuscrit de Tours, transformation que nous n'avons pas indiquée à la page XIV de cette introduction, où nous en faisons connaître plusieurs autres. Il ne faut voir, dans toutes ces variantes, que des formes différentes du nom d'Eustache, nom véritable du trouvère anglo-normand, auquel il ne convient nullement d'ajouter le prénom de Robert ou de Richard. Voici les derniers vers de la *vie de sainte Marguerite :*

Dames la devent molt amer
E por li Damne-Dé loer;
De nos pechez pardon nos face.
Ci faut sa vie, ce dit Grace
Qui de latin en romans mist
Ce que Theodimus escrit.
Dites *amen*, seignor baron,
Que Deus doinst sa beneison,
E nos doinst faire cel servise
Que nos séons sauf au Juize.
Amen.

moine de Saint-Médard de Soissons, puis prieur de Vis-sur-Aisne, où il mourut en 1236.

Nous transcrivons les derniers vers de ce petit poëme, qui sont aussi les derniers vers de tout le manuscrit, et dans lesquels se trouve mentionnée, au sujet d'une communauté religieuse de l'Orient, une organisation intérieure offrant quelque analogie avec le célèbre établissement de Fontevrault, qui a rendu si fameux le nom de Robert d'Arbrissel.

Ains parlerai de Sardenai
Si com en l'estoire trovai;
Moines jà, si ço moi senble,
E nonains mès non sont enssemble;

Quar, à une part de l'iglise
Font li moines grec lor servise,
E de l'autre part les nonains sunt,
Qui de lieu la seignorie ont.
E por ice raisons lor done
Que lor ancestre si fu none
Qui primes mist a l'ermitage
Par qui eles orent l'ymage ;
Por ce la seignorie en tienent.
Chascun jor miracles i avienent,
E en l'enor de la Sainte-Dame
Par qui est sauvée mainte arme.
Il s'est fait por sa sainte Mere
Li Fis, li Sire e li Pere
Qui vit e regne e regnera,
A qui parfaite amor sera,
Per seculorum secula.

Après avoir ainsi rempli notre de-

voir d'éditeur, en analysant rapidement les différentes parties de notre précieux manuscrit, nous allons essayer de faire connaître plus complètement le drame d'*Adam*.

Cette représentation dramatique, comme l'auteur lui-même l'a intitulée : *Representacio Ade*, peut être divisée en trois actes, accompagnés d'un chœur et terminés par un épilogue.

Le premier acte comprend la chute de l'homme, le second la mort d'Abel, le troisième l'exhibition des prophètes annonçant l'avénement du Sauveur du monde. A des intervalles inégaux, le chœur chante des versets

analogues aux différentes circonstances de la scène; l'épilogue, enfin, se compose d'un long sermon sur la nécessité de la pénitence, dans lequel le poëte fait entrer un tableau vraiment effrayant des quinze signes qui précéderont le jour du jugement dernier.

Si nous n'avons pas adopté ces divisions habituelles de toute œuvre de théâtre, il ne faut attribuer notre réserve qu'à notre respect pour le texte tel qu'il se lit dans le manuscrit. Il nous a paru plus convenable, dans une première publication, de ne rien ajouter à cette production native et de laisser au drame anglo-

normand toute la naïveté primitive de sa rédaction. Pour les lecteurs attentifs et instruits, la trilogie sacrée n'en restera pas moins manifeste et ne perdra rien de sa force et de son enchaînement.

On a comparé avec bonheur * l'épopée du moyen âge, la chanson de geste, au poëme épique grec, aux chants homériques, sans attacher à cette comparaison aucun soupçon, aucun reproche d'imitation. C'est, selon nous, au même point de vue qu'il convient de se placer pour bien

* Notamment M. Littré, membre de l'Institut, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1854.

comprendre les ressemblances que l'on peut remarquer entre le drame hiératique de notre enfance littéraire et l'art dramatique des Grecs.

Une langue, une littérature nouvelle, des temps héroïques, des hommes et des choses que l'on ne rencontre qu'au berceau des grandes nationalités ont produit des résultats analogues, des formes identiques. Toutefois, hâtons-nous d'ajouter que, tout en reconnaissant un fait que les études modernes rendront de plus en plus évident, nous n'avons nullement la prétention d'exiger, pour les créations du moyen âge, cette admiration, cette popularité acquises de-

puis tant de siècles aux chefs-d'œuvre helléniques. Entre toutes ces merveilleuses révélations du génie et de l'inspiration de l'homme, il existe des degrés, des nuances qui causent l'admiration et font l'enseignement du savant et du critique et multiplient les jouissances de l'homme de goût.

Rien n'est plus curieux, ni d'une rencontre plus rare dans un manuscrit de cet âge, que la mise en scène qui accompagne toutes les circonstances de notre drame, et qui est elle-même précédée, sous le titre de *Ordo representacionis Ade*, par une instruction générale non-seulement sur les décorations qui doivent orner

le théâtre et sur le costume de chaque personnage, mais encore sur le maintien et les gestes des acteurs, et la manière dont ils doivent déclamer leur rôle. *Nec solum ipse* (Adam), *sed omnes persone sint instruantur ut composite loquantur, et gestum faciant convenientem rei de qua loquuntur; et, in rithmis, nec sillabam addant nec demant, sed omnes firmiter pronuncient, et dicantur seriatim que dicenda sunt* *.

Pour le premier acte, ou la chute

* Nous avertissons le lecteur, une fois pour toutes, que nous n'apporterons aucun changement aux mots et aux tournures souvent barbares de la latinité de cette mise en scène. Ces signes de décadence d'un

de l'homme, les personnages ne sont qu'au nombre de quatre : Figura, ou Dieu, Adam, Ève et le Diable, ou Satan. A ces quatre acteurs il convient cependant d'ajouter un assez grand nombre de démons, chargés de peupler l'enfer, de pousser des cris et d'accompagner le génie du mal.

Dieu, ou plutôt le Sauveur, *Salvator*, comme dit le texte (ce qui constitue un gros anachronisme) est revêtu d'une dalmatique, Adam d'une tunique rouge, Ève d'un péplus de

idiome qui s'éteint sont bons à recueillir et intéressants à observer, surtout quand on les rencontre au milieu d'une composition offrant un des plus anciens spécimens de la langue nouvelle qui doit le remplacer.

soie blanche. La première scène s'ouvre au milieu du paradis terrestre, placé sur une éminence, et représenté par un jardin orné de fleurs odoriférantes, de bocages et d'arbres chargés de fruits, *ut amenissemus locus videratur*.

Le drame est sur le point de commencer ; chaque acteur occupe la place qui lui est assignée ; un lecteur (personnage remplissant en quelque sorte les fonctions de directeur de la scène) récite à haute voix le premier verset de la Génèse : *In principio creavit Deus celum et terram...* et le chœur entonne le répons : *Formavit igitur Dominus.*

Dieu, adressant alors alternativement la parole à Adam et à Ève, rappelle leur origine commune, la loi d'amour qui les unit et le bonheur qui leur est réservé dans le paradis terrestre, en observant ses commandements. Cette scène, dans laquelle le chœur se fait encore entendre deux fois, se termine par les plus vives protestations d'obéissance exprimées en bons vers par nos premiers parents.

Au commencement de la deuxième scène, Adam et Ève se promènent et jouent innocemment au milieu du paradis terrestre *(spacientur, honeste delectantes in paradiso)*. Dieu s'est

retiré dans l'église *; une troupe de démons parcourt dans tous les sens l'espace laissé vide au milieu des spectateurs, s'approche du paradis, en faisant des gestes extravagants, et montre à Ève les fruits de l'arbre défendu, comme pour l'engager à les goûter.

Satan [*Diabolus*] paraît sur ces entrefaites, et nous assistons à une longue scène de séduction entre le

* *Tunc vadat figura ad ecclesiam.* Cette phrase indique clairement le lieu consacré à la représentation d'*Adam*. Pour que le personnage chargé du rôle de Dieu pût se retirer dans l'église toutes les fois qu'il quittait la scène, il fallait que le monticule ou l'échafaud (*loco eminenciori*) sur lequel était établi le paradis terrestre fut placé à proximité du principal porche ou de l'une des portes latérales de l'église.

génie du mal et le premier homme qui résiste énergiquement. Cette partie du drame contient plus d'un passage remarquable. Nous sommes particulièrement frappé de la précision et de la rapidité du dialogue, qualités bien rares chez nos auteurs primitifs, et dont nous aurons dans la suite d'autres exemples à produire.

A la troisième scène, Satan, honteux de sa défaite, prend conseil des autres démons, revient vers le paradis et adresse cette fois ses séductions à la pauvre Ève qui doit, hélas ! ne pas faire une longue résistance ; mais qui repousse, néanmoins, pendant toute cette scène, les propositions de

Satan, malgré les flatteries dont il les accompagne :

Tu es fieblette e tendre chose,
E es plus fresche que n'est rose;
Tu es plus blanche que cristal,
Que neif qui chiet sor glace en val;
Mal culpe em fist li Criator,
Tu es trop tendre e il trop dur.

Dans la scène suivante, Adam, mécontent de voir Satan adresser la parole à sa femme, expose à cette dernière les dangers d'un tel entretien; cependant le génie du mal, sous la forme d'un serpent ingénieusement imité *(tunc serpens artificiose compositus* *), rampe

* Nous voici en possession d'un serpent automate six

le long de l'arbre du fruit défendu; Ève prête l'oreille à ses conseils, prend la pomme et l'offre à Adam, qui la refuse encore; mais Ève en mange un morceau et bientôt s'écrie:

Gusté en ai; Deus! quele savor!
Unc ne tastai d'itel sador!
D'itel savor est ceste pome.....

ADAM.

De quel?

EVA.

D'itel n'en gusta home.

siècles au moins avant la naissance de Vaucanson. On a pu déjà le remarquer, la mise en scène du drame d'*Adam* est la plus complète qui ait été publiée jusqu'à ce jour. Elle servira à rectifier et à étendre d'une manière notable nos connaissances sur cette partie de l'art théâtral au moyen age. C'est cette considération qui nous engage à lui donner une place si ample dans l'analyse que nous faisons du drame anglo-normand.

Le pauvre Adam, ne pouvant résister à une telle provocation, goûte à son tour le fruit maudit, puis, reconnaissant aussitôt sa faute, se dépouille de ses habits de fête, sans être vu du public, dit le texte de la mise en scène, et revêt un chétif vêtement de feuilles cousues ensemble *(exuet sollempnes vestes et induet vestes pauperes consutas foliis)*. On ne dit pas qu'Ève soit tenue d'en faire autant. Une longue lamentation, sous forme de monologue, dans laquelle Adam exprime sa douleur et son repentir, termine cette quatrième scène.

Au début de la cinquième, le chœur chante le répons : *Dum ambu-*

laret..... Adam et Ève se tiennent blottis dans un coin du paradis. Dieu, revêtu d'un manteau épiscopal *, paraît alors, promenant un regard sévère autour de lui et prononçant les mots latins : *Adam, ubi es?*

Honteux et courbés sous le poids de leur repentir, Adam et Ève osent à peine se montrer. Cette cinquième scène nous présente le tableau puéril, mais fidèle, de cette querelle de ménage que le plus ancien livre des Hébreux a transmise jusqu'à nous, et dont tout le génie de Milton n'a pu

* *Stolam habens*. Pour bien comprendre ce mot *stolam*, voyez DU CANGE, *Glossaire*, au mot *Stola*, dernier paragraphe.

complètement effacer le ridicule et la trivialité. Dieu adresse des reproches à Adam, Adam accuse Ève et Ève le serpent; mais cette dernière accompagne sa justification d'aveux si pleins de repentir et expose les circonstances atténuantes de sa désobéissance avec une logique si riche de bon sens et d'innocente naïveté que Dieu, ne sachant sans doute que répondre, se contente de maudire le serpent et de chasser du paradis terrestre nos premiers parents, en leur annonçant les maux qui les attendent dans leur nouvelle condition. Le chœur chante : *In sudore vultus tui*... Un ange vêtu de blanc et armé d'une

épée flamboyante garde la porte du paradis, et la scène finit par un second chant du chœur : *Ecce Adam quasi unus.....*

Dans la dernière scène du premier acte, Adam et Ève cultivent la terre et sèment un champ de froment ; mais, pendant qu'ils se reposent un peu d'un si pénible travail, les regards tournés vers le paradis tant regretté, Satan se glisse sur la scène et plante des ronces et des chardons au milieu de leur culture. De retour à la besogne, les pauvres exilés apercevant les ronces et les chardons, se roulent de douleur dans la poussière et se frappent, en signe de désespoir, la

poitrine et les cuisses (*percucient pectora sua et femora sua*), en laissant échapper, l'un après l'autre, de longues plaintes dans lesquelles Adam n'épargne pas les reproches à Ève qui lui répond de son mieux, et montre, en général, dans toute cette fâcheuse affaire, plus de courage, de résignation et d'espérance dans l'avenir.

Cette première partie du drame se termine par une scène diabolique digne de notre grand opéra. Satan paraît au milieu d'une troupe de démons dont trois ou quatre portent des fers et des chaînes qu'ils attachent au cou d'Adam et d'Ève; les uns les poussent, d'autres les attirent vers

l'enfer; un autre groupe de diables en occupe l'entrée, et fait un vacarme horrible en s'entretenant de la chute des deux malheureux pécheurs; on se les montre d'abord, puis on les saisit et on les précipite dans le gouffre. Une immense fumée s'élève alors au milieu des rires, des vociférations et du son discordant des chaudières et des marmites frappées avec vigueur. La troupe diabolique fait enfin une dernière sortie au milieu de la foule *(per plateas)*, et le spectacle est terminé.

La mort d'Abel, seconde partie de notre drame, se compose presque uniquement d'un dialogue entre Abel

et Caïn, dans lequel Dieu, toujours sous le nom de *Figura*, n'intervient que très-rarement. Caïn doit être vêtu d'une robe rouge, Abel d'une robe blanche. Dès la première scène, lorsque Abel engage son frère à offrir à Dieu la dîme et les prémices de ses récoltes (les mots y sont), on voit percer une profonde dissemblance dans leur manière de penser :

Vostre doctrine qui est qui l'voille escoter
En poi de jors avra poi que doner ;
Disme doner ne me vint onches à gré.

Les deux frères, d'accord sur l'obligation du sacrifice, sinon sur la

nature de l'offrande, se rendent néanmoins auprès de deux grosses pierres préparées à cet effet. Abel offre un agneau et fait brûler de l'encens, Caïn présente une gerbe de froment.

Tout se passait pour le mieux, si Dieu ne fut venu inopinément bénir l'offrande d'Abel en jetant un regard de mépris sur celle de Caïn. Ce dernier, ne pouvant plus contenir l'affreuse jalousie qui s'empare de son âme, propose perfidement à son frère une promenade aux champs, le conduit dans un lieu retiré, et, se jetant sur lui avec fureur, comme pour le tuer, s'écrie :

Abel, mors es.

ABEL.

E jo porquoi?

CHAIM.

Jo m'en voldrai vengier de toi.

Toute cette scène, dans laquelle l'innocence et la faiblesse se trouvent aux prises avec la force et la colère, est dialoguée avec une rare perfection et rappelle, au double point de vue de la situation et du mérite littéraire, l'inimitable fable du Loup et de l'Agneau. L'innocence succombe à la fin; Abel, tombé sur les genoux, reçoit un coup mortel qui ne porte

toutefois, dit la mise en scène, que sur un plastron *(ollam)* que l'acteur a eu soin de cacher sous ses vêtements.

Le chœur entonne le répons : *Ubi est Abel, frater tuus?* Dieu paraît, adresse la même question à Caïn qui, ne trouvant aucune bonne raison à donner, est jeté brutalement dans l'enfer par une troupe de démons qui y conduit aussi Abel, mais plus doucement, ajoute le texte.

Le troisième acte est, comme nous l'avons déjà dit, une sorte d'exhibition des prophètes de l'Ancien-Testament qui ont plus particulièrement annoncé l'avénement de Jésus-Christ.

Abraham se présente le premier, sous le personnage d'un vieillard à longue barbe couvert d'amples vêtements. Il récite sa prophétie assis sur un escabeau. Puis, paraissent successivement Moïse, portant la baguette dans la main droite et les tables de la loi dans la gauche; Aaron, en habit d'évêque, avec la branche consacrée; David orné du manteau et de la couronne des rois; Salomon, dans le même costume, mais plus jeune; Balaam assis sur son ânesse, qui débite sa prophétie *(et eques dicet propheciam suam)*; enfin, Daniel, Abacuc, Jérémias et Isaias. Ce dernier, interrompu dans le cours de son discours par un

Juif, placé à dessein au milieu de la foule, engage avec son interrupteur un dialogue assez plaisant à la fin duquel, bien entendu, le Juif a le dessous. Le roi Nabuchodonosor termine cette scène de prophétie, en racontant l'histoire des trois enfants sortis vivants de la fournaise ardente. Toutes ces tirades prophétiques sont accompagnées de textes latins dont quelques-uns n'appartiennent pas aux prophètes qui les ont récités.

Enfin, un long prologue, amas apocalyptique des plus horribles catastrophes et des bouleversements physiques les plus monstrueux, vient clore l'ensemble de cette curieuse

composition dramatique. Le poëte y décrit, en vers sonores et facilement composés, les quinze signes qui précéderont le jour du jugement dernier et, certes, un tel sermon devait vivement impressionner la foule, à l'époque où l'on croyait encore à ces choses-là.

On voit que, dans cette rapide analyse de la trilogie anglo-normande, notre but principal a été de faire connaître l'importante mise en scène qui l'accompagne. En effet, aucun manuscrit de cette haute époque n'avait encore offert des renseignements aussi complets sur l'enfance de notre théâtre. Nous avons, néan-

moins, négligé un grand nombre de détails que ne manqueront pas de recueillir avec soin les écrivains qui s'occupent plus spécialement de l'histoire de l'art dramatique *.

C'est en vain que nous avons cherché dans notre texte un indice quelconque qui puisse servir à déterminer

* M. Ch. Magnin, membre de l'Institut, dont le monde savant attend avec tant d'impatience les utiles travaux, et qui n'a encore publié que le premier volume de son grand ouvrage sur les *origines du théâtre moderne*.

M. Onésime Leroy, admirateur enthousiaste de la littérature du moyen âge.

M. Édélestand Du Méril qui sait accompagner de savantes préfaces les textes publiés par ses soins.

Enfin M. Émile Morice, auteur d'un petit volume sur l'*histoire de la mise en scène depuis les mystères jusqu'au Cid*, dont il faudra recommencer les premiers chapitres, après avoir lu le drame d'*Adam*.

le nom de l'auteur du drame et le lieu où il fut d'abord représenté. Si, malgré cette indigence de renseignements, il pouvait nous être permis de formuler une conjecture, nous n'hésiterions pas à placer la première représentation d'*Adam* soit à Caen, dans notre province de Normandie, soit à Londres ou à Dunstaple, en Angleterre, sous le règne de Henri premier, poëte lui-même, à l'époque où le trouvère Geffroy, plus tard abbé de Saint-Alban, s'était fixé dans le Bedfordshire et y faisait représenter le *miracle de sainte Catherine*, et sans doute un grand nombre d'autres compositions dramatiques.

Comme nous l'avons déjà dit, le drame d'*Adam* est transcrit sur un papier d'origine orientale, en écriture négligée assez difficile à lire. Sur les cinq premiers feuillets les vers sont écrits à longues lignes, sans division de mètre; ce n'est qu'au verso du sixième feuillet que le copiste s'est assujetti à placer les vers au-dessous les uns des autres. Ces vers sont de deux mesures, de huit et de dix syllabes entremêlés très-rarement (une ou deux fois seulement) de vers alexandrins.

Quelqu'effort que nous fassions sur nous-même pour éviter de nous abandonner à un engouement trop ordi-

naire aux premiers éditeurs d'une œuvre littéraire, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître dans l'*Adam* des qualités de style fort remarquables et rarement rencontrées dans les auteurs du XIIe ou du XIIIe siècle.

Une multitude de questions et de recherches curieuses peuvent être suggérées par la lecture de notre poëme dramatique ; nous demandons la permission de ne nous occuper que d'une seule de ces questions, parce qu'elle intéresse à un haut point les mœurs théâtrales du moyen âge. Le personnage d'Ève était-il représenté par une femme, dans le drame d'*Adam*? A cette question nous pensons qu'il

faut répondre par l'affirmative. En effet, aucun mot de la mise en scène n'indique, comme cela a lieu dans quelques autres textes de la même époque, que ce rôle féminin dût être confié à un jeune clerc. *(Tunc tres parvi vel clerici qui debent esse Marie*)*. En outre, lorsque, dans la quatrième scène du premier acte, Adam repentant quitte ses vêtements de fête pour se couvrir de feuilles, on ne voit pas que sa compagne soit tenue de subir la même métamorphose. Nous ne pouvons attribuer

* Office de la résurrection du manuscrit de Tours. f. 1. verso.

cette circonstance qu'à la réserve que devait naturellement inspirer au metteur en scène le sexe du personnage qui remplissait le rôle d'Ève.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans adresser nos remercîments à M. Francisque-Michel, qui, nous ayant trouvé au milieu de notre travail de publication, a bien voulu nous aider de ses conseils et résoudre, en notre faveur, quelques difficultés de lecture avec sa sagacité habituelle et aussi avec cette incontestable autorité que lui ont acquise vingt années de commerce littéraire avec nos écrivains du moyen âge.

Une publication telle que la nôtre ne peut s'adresser qu'aux lecteurs qui s'occupent spécialement des origines de notre littérature, lecteurs peu nombreux, en France surtout, où une certaine lassitude s'est promptement fait sentir à la suite des interminables, quoique très-intéressants poëmes du moyen âge publiés dans ces derniers temps. Aussi n'avons-nous fait tirer ce volume qu'à deux cent dix exemplaires, plus un sur peau de vélin, ce qui serait encore beaucoup trop, si nous n'avions pas lieu de compter sur le double intérêt qu'il présente, en nous fournissant, en quelques pages, un très-curieux

spécimen du premier âge de notre langue et de notre théâtre, et en comblant un vide regrettable et depuis longtemps signalé entre les poëmes dramatiques de Hrotsvith, la célèbre nonne de l'abbaye de Gandersheim et les gracieux et spirituels jeux scéniques d'Adam de La Halle, de Rutebeuf et de Jean Bodel.

V. Luzarche.

On a tiré de cette première édition deux cent onze exemplaires, savoir :

200 sur papier vergé ;
10 sur papier de couleur ;
1 sur peau de vélin.

ADAM

ORDO REPRESENTACIONIS ADE.

Constituatur paradisus loco eminenciori; circumponantur cortine et panni serici, ea altitudine ut persone que in paradiso fuerint possint videri sursum ad humeris. Sernantur odoriferi flores et frondes; sint in eo diverse arbores et fructus in eis dependentes, ut amenissemus locus videratur. Tunc veniat Salvator indutus dalmatica, et statuantur choram eo Adam [et] Eva. Adam indutus sit tunica rubea, Eva vero muliebri vestimento albo, peplo serico albo, et stent ambo coram figura; Adam tamen propius, vultu composito, Eva vero parum demissiori; et sit ipse Adam bene instructus quando respondere debeat, ne ad respondendum nimis sit velox aud nimis tardus. Nec solum ipse, sed omnes persone sint instruantur ut composite loquantur, et gestum faciant convenientem rei de qua loquuntur; et, in rithmis, nec sillabam addant nec demant, sed omnes firmiter pronuncient, et dicantur seriatim que dicenda sunt. Quicunque nominarunt paradisum, respicia[n]t eum et manu demonstre[nt]. Tunc incipiat lectio : IN PRINCIPIO CREAVIT DEUS CELUM ET TERRAM.... Qua finita, corus cantet : ℟. *Formavit igitur Dominus*.... Quo finito, dicat figura : « Adam. » Qui respondeat : « Sire. »

ADAM.

FIGURA.

Adam.

ADAM.

Sire.

FIGURA.

Fourmé te ai
De limo terre.

ADAM.

Ben le sai.

FIGURA.

Je te ai fourmé à mun semblant,
A ma image te t'ai feit de terre.
Ne moi devez jà mais mover guere.

ADAM.

N'en frai-ge, mais te crerrai; [e]
Mun creatur obe[i]rai.

FIGURA.

Je t'ai duné bon cumpainun:
Ce est ta femme, Eva a noun;

Ce est ta femme e tun pareil;
Tu le devez estre ben fiel.
Tu aime lui, e ele ame tei,
Si serez ben ambedui de moi.
Ele soit à tun comandement,
E vus ambedeus à mun talent.
De ta coste l'ai fourmée,
N'est pas estrange, de tei est née.
Jo la plasmai de ton cors;
De tei eissit, non pas de fors.
Tu, la governe par raison;
N'ait entre vus jà tençon,
Mais grant amor, grant conservage:
Tel soit la lei de manage.

FIGURA, *ad Evam.*

A tei parlerai, Evain.
Ço garde tu, ne l' tenez en vain.
Si vos faire ma volenté,
En ton cors garderas bonté.
Moi aim, e honor ton creator,
E moi reconuis à seignor;
A moi servir met ton porpens,
Tut ta force e tot tun sens.

Adam aime, e lui tien chier :
Il est marid e tu sa mullier;
A lui soies tot tens encline,
Ne n' issir de sa discipline;
Lui serf e aim par bon coragę,
Car ço est droiz de manage.
Se tu le fais bon adjutoire,
Jo te mettrai od lui en gloire.

EVA.

Jo l' frai, sire, à ton plaisir,
Jà n'en voldrai de rien issir;
Toi conustrai à seignor,
Lui à paraille e à forzor;
Jo lui serrai tot tens feël,
De moi aura bon conseil;
Le ton pleisir, le ton servise
Frai, sire, en tote guise.

Tunc figura vocet Adam propius, et attentius ei dicat :

FIGURA.

Escote, Adam, e entent ma raisòn;
Jo t'ai formé, or te doerai itel don :
Tot tens poez vivre, si tu tiens mon sermon,

E serras sains, nen sentiras friczion;
Jà n'avras faim, por bosoing ne beveras,
Jà n'averas frait, jà chalt ne sentiras;
Tu iers en joie, jà ne te lassaras,
E en deduit; jà dolor ne savras.
Tute ta vie demeneras en joie;
Tut jors serras, n'en estrat pas poie.
Jo l' di à toi, e voil que Eva l'oie;
Se n'el entent, donc s'afoloie.
De tote terre avez la seignorie,
D'oisels, des bestes e d'altre manantie.
A petit vus soit qui vus porte envie,
Car tot li mond vus iert encline.
En vostre cors vus met e bien e mal:
Ki ad tel dun n'est pas liez à pal.
Tut en balance ore pendiez par egal.
Creez conseil que soiet vers mei leal,
Laisse le mal, e si te pren al bien,
Tun seignor aime e ovec lui te tien,
Por nul conseil ne gerpisez le mien:
Si tu le fais, ne peccheras de rien.

ADAM.

Grant graces rend à ta benignité,

Ki me formas e me fais tel bunté,
Que bien e mal mez en ma poesté.
En toi servir metrai ma volenté.
Tu es mi sires, jo sui ta creature;
Tu me plasmas, e jo sui ta faiture:
Ma volenté ne serrad jà si dure
Q'à toi servir ne soit tote ma cure.

Tunc figura manu demonstret paradisum Ade, dicens:

FIGURA.

Adam.

ADAM.

Sire.

FIGURA.

Dirrai-toi mon avis.
Veez cest jardin.

ADAM.

Cum ad nun?

FIGURA.

Paradis.

ADAM.

Mult par est bel.

FIGURA.

Je l' plantai e asis.
Qui i maindra serra mis amis.
Jo l' toi comand por maindre e por garder.

Tunc mittet eos in paradisum, dicens :

Dedenz vus met.

ADAM.

Purrum-i-nus durer?

FIGURA.

A toz jorz vivre, rien n'i poez duter;
Jà n'i porrez murir ne engruter.

Chorus cantet: ℟ *Tulit ergo Dominus hominem.* Tunc figura manum extendet versus paradisum, dicens :

De cest jardin tei dirrai la nature.
De nul delit n'i troverez falture;
N'est bien al mond que covoit criature,
Chescons n'i poisset trover à sa mesure;
Femme de home n'i aura irur,
Ne home de femme verguine ne fréur.
Por engendrer n'i est hom peccheor,

Ne à l'emfanter femme n'i sent dolor.
Tot tens vivras, tant i ad bon estage;
N'i porras jà changer li toen eage.
Mort n'i crendras, ne te ferra damage.
Ne voil que isses, ici feras manage.

Chorus cantet: ℟. *Dixit Dominus ad Adam.* Tunc monstret figura Ade arbores paradisi, dicens:

De tot cest fruit poez manger par deport,

Et ostendat ei vetitam arborem et fructus ejus, dicens:

Çost toi defent n'en faire altre comfort.
Sen tu en manjues, sempres sentiras mort;
M'amor perdras, mal changeras ta sort.

ADAM.

Jo garderai tot ton comandement,
Ne jo ne Eve n'en eisseroms de nient:
Por un seul fruit se pert tel chasement.
Droiz est que soie defors jetez al vent,
Por une pome se jo gerpis t'amor,
Que jà en ma vie, par sens ne par folor.
Jugiez doit estre à loi de traïtor
Que si parjure e traïst son seignor.

Tunc vadat figura ad ecclesiam, et Adam et Eva spacientur, honeste delectantes in paradiso. Interea demones discurrant per plateas, gestum facientes competentem; et veniant vicissim juxta paradisum, ostendentes Eve fructum vetitum, quasi suadentes ei ut eum commedat. Tunc veniat Diabolus ad Adam, et dicet ei:

DIABOLUS.

Que fais, Adam?

ADAM.

Ci vif en grant deduit.

DIABOLUS.

Estas-tu bien?

ADAM.

Ne sen rien que m'enoit.

DIABOLUS.

Poet estre mielz.

ADAM.

Ne puis saver coment.

DIABOLUS.

Vols-le-tu saver?

ADAM.

Bien en iert mon talent.

DIABOLUS.

Jo sai come[n]t.

ADAM.

E moi que chalt ?

DIABOLUS.

Porquoi non ?

ADAM.

Rien ne me valt.

DIABOLUS.

Si te valdra.

ADAM.

Jo ne sai quant.

DIABOLUS.

Ne l' te dirrai pas en curant.

ADAM.

Or le me di.

DIABOLUS.

Non frai pas, [e]
Ainz te verrai de l' preer las.

ADAM.

N'ai nul bosoing de ço saver.

DIABOLUS.

Kar tu ne deiz nul bien aver.
(Burguy, ii, 58.) [Sez] Tu as li bien, ne seiez joïr.

ADAM.

E ço coment?

DIABOLUS.

Voldras l'oïr?
Jo l' te dirrai priveement.

ADAM.

Séurement?

DIABOLUS.

Escult, Adam, entent à moi:
Ço iert tun pru.

ADAM.

E jo l'otrei.

DIABOLUS.

Creras-me-tu?

ADAM.

Oïl, mult bien.

DIABOLUS.

Del tut en tut ?

ADAM.

Fors de une rien.

DIABOLUS.

De quel chose ?

ADAM.

Jo l' te dirrai,
Mon creator pas ne offendrai.

DIABOLUS.

Criens-le-tu tant ?

ADAM.

Oïl, par veir,
Jo l'aim e criem.

DIABOLUS.

N'est pas saveir :
Que te poet faire ?

ADAM.

E bien e mal.

DIABOLUS.

Molt es entré en fol jornal,
Quant creiez mal te poisse venir.
N'es-tu en gloire ? n'en poez morir.

ADAM.

Deus le m'a dit, que je murrai,
Quant son precept trespasserai.

DIABOLUS.

Quel est cist grant trespassement ?
Oïr le voil, sens nul entent.

ADAM.

Jo l' te dirrai tot veirement:
Il me fist un comandement.
De tuit le fruit de paradis
Puis-jo manger, ço m'a apris,
Fors de sul un ; cil m'est defens,
Çolui ne tucherai de mains.

DIABOLUS.

Liquels est ço ?

Tunc erigat manum Adam, et ostendat ei fructum vetitum, dicens :

ADAM.

Veez-le-tu là,
Çolui très-bien me devia.

DIABOLUS.

Sez-tu porquoi ?

ADAM.

Jo, certes non.

DIABOLUS.

Jo te dirrai jà l'achaison.
De l'altre fruit rien ne li chalt,

Tunc manu ostendat ei fructum vetitum, dicens :

Fors de celui qui pent en halt :
Ço est le fruit de sapience,
De tut saveir done science.
Se tu le manjues, bon le fras.

ADAM.

E jo en quei ?

DIABOLUS.

Tu le verras.

'Ti oil serrunt sempres overt,
Quanque deit estre t'iert apert,
Quanque vuldras porras faire,
Mult le fait bon vers tei atraire.
Manjue-le, si fras bien,
Ne crendras pois tun deu de rien;
Aienz serras puis del tut son per:
Por ço le quidat veer.
Creras-me-tu? Guste del fruit.

ADAM.

Nœ l' frai pas.

DIABOLUS.

Or oez deduit.
Ne l' feras?

ADAM.

Non.

DIABOLUS.

Kar tu es soz;
Encore te membrera des moz.

Tunc recedat Diabolus, et ibit ad alios demones, et ficiet discursum per plateam, et, facta aliquantula mora, hylaris et gaudens redibit ad temptandum Adam, et dicet ei:

Adam, que fais? changeras tun sens;
Es-tu encore en fol porpens?
Jo l' te quidai dire l'autr'er,
Deus t'a fait ci sun provender,
Ci t'ad mis por mangier cest fruit.
As-tu donch altre deduit?

ADAM

Jo, oïl, ne me falt.

DIABOLUS.

Ne munteras jamès plus halt,
Molt te porras tenir por chier
Quant Deus t'a fait sun jardenier.
Deus t'a feit gardein de son ort,
Jà ne querras altre deport.
Forma-il toi por ventre faire?
Altre honor ne te voldra ataire?
Escut, Adam, entent à moi,
Jo te conseillerai en fei;
Que porras estre senz seignor,
E seras per del Creatur.
Jo te dirrai tute la summe,
Si tu manjues la pome.

Tunc eriget manum contra paradisum:

Tu regneras en majesté,
Od Deu poez partir poesté.

ADAM.

Fui-tei de ci.

DIABOLUS.

Que dit Adam ?

ADAM.

Fui-tei de ci, tu es Sathan,
Mal conseil dones.

DIABOLUS.

E jo, coment ?

ADAM.

Tu me voels livrer à torment,
Mesler me vols o mun seignor,
Tolir de joie, mettre en dolor.
Ne te crerrai, fui-tei de ci !
Ne soies jà mais tant hardi
Que tu jà viengez devant moi,
Tu es traïstres e sanz foi.

Tunc tristis et vultu demisso, recedet ab Adam et ibit usque ad portas inferni, et colloquia habebit cum aliis demoniis. Postea vero discursum faciet per populum; dehinc ex parte Eve accedat ad paradisum, et Evam, letu vultu blandiens, sic alloquitur :

DIABOLUS.

Eva, ça sui venuz à toi.

EVA.

Di-moi, Sathan, œ-tu purquoi ?

DIABOLUS.

Je veis querant tun pru, tun honor.

EVA.

Ço dunge Deu !

DIABOLUS.

N'aiez poür;
Mult a grant tens que jo ai apris
Toz les conseils de paraïs,
Une partie t'en dirrai.

EVA.

Ore le comence, e jo l'orrai.

DIABOLUS.

Orras-me tu ?

EVA.

Si frai bien,
Ne te curcerai de rien.

DIABOLUS.

Celeras-m'en ?

EVA.

Oïl, par foi.

DIABOLUS.

Iert descovert ?

EVA.

Nenil, par moi.

DIABOLUS.

Or me mettrai en ta creance,
Ne voil de toi altre fiance.

EVA.

Bien te pois creire à ta parole.

DIABOLUS.

Tu as esté en bone escole ;
Jo vi Adam, mais trop est fols.

EVA.

Un poi est durs.

DIABOLUS.

Il serra mols.
Il est plus dors que n'est emfers.

EVA.

Il est mult francs.

DIABOLUS.

Ainz est mult serf.
Cure ne volt prendre de soi,
Car la prenge, se vals, de toi.
Tu es fieblette e tendre chose,
E es plus fresche que n'est rose ;
Tu es plus blanche que cristal,
Que nief qui chiet sor glace en val ;
Mal culpe em fist li Criator,
Tu es trop tendre e il trop dur ;
Mais neporquant tu es plus sage,
En grant sens as mis tun corrage :
Por ço fait bon traire à toi.
Parler te voil.

EVA.

Ore jà ce fai.

DIABOLUS.

N'en sache nuls.

EVA.

Ki le deit saver?

DIABOLUS.

Neis Adam.

EVA.

Nenil, par moi.

DIABOLUS.

Or te dirrai, e tu m'ascute,
N'a que nus dous en ceste rote,
E Adam là, qu'il ne nus ot.

EVA.

Parlez en halt, n'en saurat mot.

DIABOLUS.

Jo vus acoint d'un grant engin,
Qui vus est fait en cest gardin.
Le fruit que Deus vus ad doné,
N'en a en soi gaires bonté;
Cil qu'il vus ad tant defendu,
Il ad en soi grant vertu.
En celui est grace de vie,
De poeste e de seignorie,
De tut saver, bien e mal.

EVA.

Quel savor a ?

DIABOLUS.

Celestial.
A ton bels cors, à ta figure,
Bien covendreit tel aventure,
Que tu fusses dame del mond,
Del soverain e del parfont,
E seusez qúanque a estre,
Que de tuit fuissez bone maistre.

EVA.

Est tel li fruiz ?

DIABOLUS.

Oïl, par voir.

Tunc diligenter intuebitur Eva fructum vetitum, dicens :

EVA.

Jà me fait bien sol le veer. [veoir]

DIABOLUS.

Si tu le mangues, que feras ?

EVA.

E jo, que sai ?

DIABOLUS.

Ne me crerras ;

Primes, le prene à Adam le done :
Del ciel averez semprès corone,
Al Creator serrez pareil,
Ne vus purra celer conseil ;
Puis que del fruit aurez mangié,
Semprès vus iert le cuer changié ;
O Deus serrez, sans faillance,
De egal bonté, de egal puissance.
Guste del fruit.

EVA.

Jo n'ai regard.

DIABOLUS.

Ne creire Adam.

EVA.

Jo l'ferai.

DIABOLUS.

Quant ?

EVA.

Suffrez-moi tant que Adam soit en recoi.

DIABOLUS.

Manjue-le, n'aiez dutance,
Le demorer serrat emfance.

Tunc recedat Diabolus ab Eva, et ibit ad infernum. Adam vero veniet ad Evam, moleste ferens quod cum ea locutus sit Diabolus, et dicet ei :

ADAM.

Di-moi, muiller, que te querroit ?
Li mal Satan que te voleit ?

EVA.

Il me parla de nostre honor.

ADAM.

Ne creire jà le traïtor ;
Il est traître.

EVA.

Bien le sai.

ADAM.

E tu, coment ?

EVA.

Car jo l'ai oi.
De ço que achat me de l' veer,
Il te ferra changer saver.

ADAM.

Ne l' fra pas, car ne l' crerai [e]

De nule rien tant que la sai.
Ne l' laisser mais venir sor toi,
Car il est mult de pute foi.
Il volst traïr jà son seignor,
[e] E se poser al dès halzor;
Tel paltonier qui ço ad fait,
Ne voil (que) vers vus ait nul retrait.

Tunc serpens artificiose compositus ascendit juxta stipitem arboris vetite. Cui Eva propius adhibebit aurem, quasi ipsius ascultans consilium; dehinc accipiet Eva pomum, porriget Ade. Ipse vero nondum eam accipiet, et Eva dicet ei :

EVA.

Manjue, Adam, ne sez que est,
Pernum ço bien que nus est prest.

ADAM.

Est-il tant bon?

EVA.

Tu le saveras;
Ne l' poez saver si n' gusteras

ADAM.

J'en duit.

EVA.

Lai-le.

ADAM.

N'en frai pas.

EVA.

Del demorer fai-tu que las.

ADAM.

E jo le prendrai.

EVA.

Manjue-t'en :
Par ce saveras e mal e bien ;
E jo en manjerai premirement.

ADAM.

E jo après.

EVA.

Séurement.

Tunc commedet Eva partem pomi, et dicet Ade :

Gusté en ai ; Deus ! quele savor !
Unc ne tastai d'itel sador !
D'itel savor est ceste pome....

ADAM.

De quel ?

EVA.

D'itel n'en gusta home.
Or sunt mes oil tant cler veant,
Jo semble Deu le tuit-puissant ;
Quanque fust, quanque doit estre
Sai-jo trestut bien, en sui maistre.
Manjue, Adam, ne faz demore,
Tu le prendras en mult bon ore.

Tunc accipiet Adam pomum de manu Eve, dicens :

ADAM.

Jo t'en crerra[i], tu es ma per.

EVA.

Manjue, n'en poez doter.

Tunc commedat Adam partem pomi ; quo comesto, cognoscet statim peccatum suum, et inclinabit se. Non possit a populo videri, et exuet sollempnes vestes, et induet vestes pauperes consutas foliis, maximum simulans dolorem, incipiens lamentationem suam :

ADAM.

Allas ! pecchor, que ai-jo fait ?

Or, sui mort sanz nul retrait.
Senz nul rescus sui-jo mort,
Tant est chaïte mal ma sort.
Mal m'est changé ma aventure;
Mult fu jà bone, or est mult dore.
Jo ai guerpi mun criator
Par le conseil de mal uxor.
Allas! pecchable, que frai!
Mun criator cum atendrai?
Cum atendrai mun criator,
Que jo ai guerpi por ma folor?
Unches ne fis tant mal marchié,
Or, sai-jo jà que est pecchié.
Ai! mort, porquoi me laisses vivre,
Que n'est li monde de moi delivre?
Porquoi faz encombrer al mond?
D'emfer m'estoet tempter le fond.
En emfer serra ma demure,
Tant que vienge qui me sucure.
En emfer sivrai ma vie:
Dont me vendra iloc aïe?
Dont me vendra iloec socors?
Ki me trara d'itel dolors?
Porquei vers mon seignor mesfis

Ne me deit estre nul amis.
Non iert nul qui gaires vaille,
Jo sui perdu senz nule faille.
Vers mon seignor sui si mesfait,
N'en puis contre lui entrer em plait;
Car jo ai tort e il ad droit.
Deu! tant a ci mal plait!
Chi aurad mais de moi memoire
Car sui mesfet au Roi de gloire;
Au roi del ciel sui si mesfait,
De raison n'ai vers lui un trait,
Ne n' ai ami ne nul veisin
Qui me trai del plait à fin.
Qui preirai-jo jà qui m'aït,
Quant ma femme m'a traït,
Qui Dex me dona por pareil?
Ele me dona mal conseil;
Aï! Eve.

Tunc aspiciet Evam uxorem suam, et dicet:

Aï! femme desvée;
Mal fussez-vous de moi née!
Car fust arse iceste coste
Qui m'ad mis en si male poeste!

Car fust la coste en fu brudlée
Qui m'ad basti si grand meslée !
Quant cele coste de moi prist,
Por quei ne l'arst e moi oscist?
La coste ad tut le cors tra[ï],
E afolé e mal bailli.
Ne sa[i] que die ne k'en face;
Si ne me vient del ciel la graee,
N'em puis estre giété de paine :
Tel est li mals que me demaine.
Aï! Eve, cum a mal ore!
Cume grant peine me curut sore,
Quant onches fustes mi parail!
Ore sui periz par ton conseil.
Par ton conseil sui mis à mal,
De grant haltesce sui mis à val.
N'en serrai trait por home né,
Si Deu n'en est de majesté.
Que di-jo, las? porquoi le nomai?
Il me aidera? corocé l'ai,
Ne me ferat jà nul aïe,
For le filz que istra de Marie.
Ne sai de nus prendre conroi,
Quant à Deu ne portames foi,

Or, en soit tot à Deu plaisir,
N'i ad conseil que del morir.

Tunc incipiat chorus : ℟. *Dum ambularet....* Quo dicto, veniet Figura stola[m] habens, et ingredietur paradisum circumspiciens quasi quereret ubi esset Adam. Adam vero et Eva latebunt in angulo paradisi, quasi suam cognoscentes miser[i]am, et dicet Figura : Adam, ubi es ?

Tunc ambo surgent stantes contra Figuram, non tamen omnino erecti, sed ob verecondiam sui peccati aliquantulum curvati et multum tristes, et respondeat Adam :

ADAM.

Ci sui-jo, beal sire,
Repost me fui jà por ta ire;
E por ço que sui tut nuz,
Me sui-jo ici si embatuz.

FIGURA.

Ke as-tu fet? cum as erré?
Qui t'a toleit de ta bonté?
Que as-tu fet? porquei as honte?

ADAM.

Cum entrerai od toi en conte!

FIGURA.

Tu n'avois rien l'autre ier
Dunt tu duses veregunder ;
Or te voi mult triste e morne :
Mal s'enjoist qui ensi sojorne.

ADAM.

Tel vergoine ai-jo, sire, de toi.

FIGURA.

E tu porquoi ?

ADAM.

Si grant honte mon cors enlace,
Ne t'os veer en la face.

FIGURA.

Porquoi trespassas mon devé?
As-tu gaires gainnié ?
Tu es mon serf, e jo ton sire.

ADAM.

Ne l' te puis pas contredire.

FIGURA.

Jo te formai à mon semblant :
Porquoi trespassas mon comant ?

Jo toi plasmai dreit à ma ymage :
[-tu] Por ço me fis cel oltrage ;
Mun defens un pas ne gardas,
Delivrement le trespassas,
Le fruit manjas dunt jo toi dit
Que jo t'avoie contredit.
Por ço quidas estre mon per ;
Ne sai si tu voldras gabber.

Tunc Adam manu extendet contra Figura, postea contra Eva, dicens :

ADAM.

La femme que tu me donas,
Ele fist prime icest trespas ;
Donat-le-moi, e jo mangai :
Or m'est avis que tornez est agwai.
Mal acontai icest mangier :
Jo ai mesfait par ma moiller.

FIGURA.

Ta moiller creistes plus que moi,
Manjas le fruit sanz mon otroi ;
Or te rendrai itel guerdon :
La terre aurat maléiçon ;
Où tu voldras ton blé semer,

Il te faldrat al fruit porter.
Ele est maleite sor ta main,
Tu le cotiveras en vain.
Son fruit à toi devendrat,
Espines e chardons te rendrat,
Changer te voldra ta semence,
Malait iert por ta sentence.
Od grant travail, od grant hahan,
Toi convendra manger ton pan;
Od grant paine, od grant suor,
Vivras-tu noit e jor.

Tunc Figura vertet se contra Evam, et minaci vultu ei dicet:

E tu, Ève, mala muiller,
Tost me començas de guerreír,
Poi tenis mes comandemenz.

EVA.

Jà m'engingna li mal serpenz.

FIGURA.

Par lui quidas estre mon per;
Sès-tu jà bien deviner?
Or einz aviez la maistrie
De quanque doit estre en vie:

Cum l'as-tu jà si tost perdue?
Or te voi triste e mal venue;
As-tu fet gain ou perte?
Jo toi rendrai ta deserte,
Jo t'en donrai por ton servise;
Mal te vendra en tote guise.
En dolor porteras emfanz,
E em paine vivront tot lor anz.
Tes emfanz en dolor naistront,
E en grant anguisse finerunt.
En tel hahan, en tel damage,
As mis toi e tun lignage;
Toit ceals qui de toi istront,
Li ton pecché ploreront.

Et respondebit Eva, dicens :

EVA.

Ço sui mesfait, ço fu par folage;
Por une pome soffrirai(si)grant damage,
Qui en paine met moi e mon lignage;
Petit aquest me rent grant trauage.
Si jo mesfis, ne fu merveille grant,
Quant traï moi le serpent suduiant.
Mult set de mal, n'en semble pas oeille;

Mal est bailliz qui à lui se conseille.
La pome pris, or sai que fis folie,
Sor ton defens : de ço fis folonie;
Mal en gustai, or sui de toi haïe :
Por poi de fruit moi covient perdre la vie.

Tunc minabitur Figura serpentis, dicens :

FIGURA.

E tu, serpe[n]t, soiez maleit !
De toi reprendrai bien mon droit.
Sor ton piz te traineras,
A tuz les jors que jà viveras.
La puldre iert tut dis ta viande,
En bois, en plain, en lande.
Femme te portera haïne,
Oncore te iert mal veisine.
Tu son talon aguaiteras,
Cele te sachera le ras;
Ta teste ferra de itel mail,
Qui te ferra un grant trav[a]il.
Encore en prendra bien conrei
Cum porra vengier de toi.
Mal acointas-tu sun traïn,
Ele te fra le chief enclin;

Oncore raïz de lui istra,
Qui toz tes vertuz confundra.

Tunc Figura expellet eos de paradiso, dicens :

Ore isse hors de paradis;
Mal change avez fet de païs.
En terre vus frez maison,
En paradis n'avez raison;
N'i avez rien que chalengier,
Fors isterez sen recoverer;
N'i avez rien par jugement:
Or pernez aillors chasement.
Fors en issez de bon avité;
Ne vus falt mais faim ne lasseté,
Ne vus falt mais dolor ne paine,
A toz les jors de la semaine.
En terre avrez malvais sojor,
Après morrez, al chief de tor;
Dès pois qu'averez gusté mort,
En emfer irrez sanz deport.
Ici avront les cors eissil,
Les almes en emfern peril.
Satan vus avra en baillie.
N'est hom que vus en face aïe,

Par cui soiez-vus jà rescos,
Se moi n'en prenge pité de vus.

Chorus cantet : ℟. *In sudore vultus tui.*

Interim veniet angelus albis indutus, ferens radientem gladium in manu, quem statuet Figura ad portam paradisi, et dicet ei :

Gardez-moi bien le paradis,
Que mais n'i entre icist faudis ;
Qu'il n'ait mais poeir ne baillie,
Ne de tocher li fruit de vie ;
O cele spée qui flambloie,
Si li defendez très-bien la voie.

Cum fuerint extra paradisum, quasi tristes et confusi, incurvati erunt solo tenus super talos suos, et Figura manu eos demonstrans, versa facie contra paradisum ; et chorus incipiet : ℟. *Ecce Adam quasi unus....* Quo finito, et Figura regredietur ad ecclesiam.

Tunc Adam fossonum et Eva rostrum, et incipient colere terram, et seminabunt in ea triticum. Postquam seminaverint, ibunt sessum in loco aliquantulum, tanquam fatigati labore, et flebiliter respicient sepius paradisum, percucientes pectora sua. Interim veniet Diabolus, et plantabit in cultura eorum spinas et tribulos, et abscedet. Cum venient Adam et Eva ad culturam suam, et viderint ortas spinas et tribulos, vehementi dolore percussi, prosternent se in terra, et residentes percucient pectora sua et femora sua, dolorem gestum facientes ; et incipiet lamentacionem suam.

ADAM.

Allas ! chaitif, tant mal vi unches l'ore
Que mes pecchez me sunt coru sore,
Que jo guerpi le seignor que hom aure !
[i] Qui requerra jamès qu'il me socore ?

Hic respiciat Adam paradisum, et ambas manus suas elevabit contra eum, et caput pie inclinans, dicens :

Oi ! paradis, tant bel maner !
Vergier de gloire, tant vus fet bel veer !
J'otez en sui, par mon pecchié, par voir :
Del recovrer tot ai perdu l'espoir.
Jo fui dedenz, n'en sei gaires joïr,
Créi conseil chi me fist tost partir;
Or m'en repent, droit est qui m'en atir :
Ço est à tart, rien n'en valt mon sospir.
Où fu mon sens, que devint ma memoire,
Que por Satan guerpi le roi de gloire ?
Or m'en travail, si m'en valt mult petit;
Li mien pecchié iert en estoire escrit.

Tunc manum contra Eva levabit, que aliquantulum alto erit remota, et cum magna indignacione movens caput, dicens ei.

Oi ! male femme, plaine de traïson,

Tant m'as mis tost en perdicion !
Cum me tolis le sens e la raison !
Or m'en repent, ne puis aver pardon.
Eve dolente, cum fus à mal delivre,
Quant creutes si tost conseil de la guivre !
Par toi sui mort, si ai perdu le vivre ;
Li toen pecchié iert eiscrit eu livre.
Veiz-tu le signes de grant confusion ?
La terre sent la nostre maleiçon ;
Forment semames, or i naissent chardon ;
De nostre malveisté le comencement,
Ço est nostre grant dolors ; mais grant mor nus atent.
Menez en serrums en emfer ; là, ço entent,
Ne nus faldra ne poine ne torment.
Eve chaitive, que t'en est aviaire?
Cest as conquis, donez t'est en duaire.
Jà ne saveras vers home bien atraire ;
Mès à raison serras tot tens contraire.
Tuz cels que istront de nostre lignée,
Del toen forfait sentiront la hascée ;
Tu forfis à toz eals est jugée,
Mult jazera por qui il iert changée.

Tunc respondeat Eva ad Adam :

EVA.

Adam, bel sire, mult m'ave[z] blastengé,
Ma vilamnie retraite e reproché.
Si jo mesfis, jo en suffre la haschée :
Jo sui copable, par Deu serrai jugée.
Jo sui vers Deu e vers toi mult mesfeite.
Le mien mesfait mult iert longe retraite,
Ma culpe est grant, mes pecchiez me dehaite,
Chaitive sui, de tut bien ai suffraite;
Ne n'ai raison que vers Deu me defende,
Que peccheriz culpable ne me rende.
Pardonez-le-moi, kar ne puis faire amende;
Si jo poeie, jo frai par offrende.
Jo peccheriz, jo lasse, jo chaitive,
Por forfet sui-jo vers Deu si eschive!
Mort, que me pren? Ne suffret que jo vive!
Em peril sui, ne puis venir à rive.
Li fel serpent, la guivre de mal aire,
Me fist mangier la pome de contraire;
Jo t'en donai, si quidai por bien faire,
E mis toi en pecchié dont ne te pois retraire.
Porquoi ne sui al Criator encline?
Porquoi ne tien-jo, sire, ta discipline?

Tu mesfesis ; mais jo sui la racine
De nostre mal, long n'est la mescine.
Le mien mesfait, ma grant mesaventure,
Compera chier la nostre engendreure.
Li fruiz fu dulz, la paine est dure.
Mal fu mangiez, nostre iert la fraiture ;
Mais neporquant en Deu est ma sperance,
D'icest mesfait char tot iert acordance.
Deus me rendra sa grace e sa mustrance,
Gieter nus voldra d'emfer par pussance.

Tunc veniet Diabolus, et tres vel quatuor diaboli cum eo, deferentes in manibus chatenas et vinctos ferreos, quos ponent in colla Ade et Eve. Et quidam eos impellunt, alii eos trahunt ad infernum. Alii vero diaboli erunt juxta infernum obviam venientibus, et magnum tripudium inter se faciunt de eorum perdicione ; et singuli alii diaboli illos venientes monstrabunt, et eos suscipient et in infernum mittent, et in eo facient fumum magnum exurgere, et vociferabuntur inter se in inferno gaudentes, et collident caldaria et lebetes suos, ut exterius audiantur. Et, facta aliquantula mora, exibunt diaboli discurientes per plateas ; quidam vero remanebunt in infernum.

Deinde veniet Chaym, Abel. Chaym sit indutus rubeis vestibus, Abel vero albis, et colent terram preparatam ; et, cum aliquantulum a labore requieverit, alloquatur Abel Chaym fratrem suum blande et amicabiliter, dicens ei :

ABEL.

Frere Chaym, nus sumes dous germain,
E sumes filz del home premerain:
Ce fu Adam, la mere ot non Evain;
De Deu servir ne seom pas vilain.
Seum tot tens subject al Criator,
Ensi servum que conquerroms s'amor,
Que nos parenz perdirent par folor.
Entre nos si soit bien ferm amor,
Si servum Deu, que li vienge à plaisir;
Rendom ses droiz, n'en soit riens del tenir.
Se de bon cuer le voloms obéir,
N'averont nos almes poür de perir.
Donum sa disme e tute sa justise,
Primices, offrendes, dons, sacrifice;
Si de l' tenir nos prent acoveitise,
Perdu serroms en emfer sen devise.
Entre nos deus ait grant dilection;
N'i soit envie, n'i soit detraction,
Por quei avra entre nus dous tençon:
Tote la terre nos est mis abandon.

Tunc respiciet Chaym fratrem suum Abel quasi subsans, et dicet ei:

CHAIM.

Beal frere Abel, bien savez sermoner,
Vostre raison asaer e mustrer;
Vostre doctrine qui est qui l'voille escoter,
En poi de jorz avra poi que doner.
Disme doner ne me vint onches à gré.
Del toen aver poez faire ta bonté,
E jo del mien frai ma volenté;
Par mon mesfait ne serras-tu dampné.
De nus amer nature nus enseigne,
Entre nus dous n'ait nul qui se feigne.
Qui entre nus comencera la guerre,
Très-bien l'achat, ke droiz est qu'il s'en pleingne.

Iterum alloquatur Abel fratrem suum Chaym; quo micius solito respondit, dicet Abel:

ABEL.

Chaïm, bel frere, entent à moi.

CHAIM.

Volentiers, ore de dequoi ?

ABEL.

Ço est de ton pru.

CHAIM.

Tant m'est plus bel.

ABEL.

N'en fai jà vers Deu revel,
N'en aez envers lui orguil,
Jo t'en chasti.

CHAIM.

Jo bien le voil.

ABEL.

Creez mon conseil, aloms offrir
A dampne-Deu por lui plaisir.
S'il est vers nos apaiez,
Jà ne nus prendra pecchiez,
Ne sor nus ne vendra tristor :
Mult fait bon porchacer s'amor.
Aloms offrir à son altier
Tel don que il voille regarder;
Preom-lui qu'il nus doinst s'amor,
E nus defende de mal noit e jor.

Tunc respondebit Chaim quasi placuerit ei consilium Abel, dicens :

CHAIM.

Bel frere Abel, mult as bien dit,
Icest sermon as bien escrit,

E jo crerai bien ton sermon.
Alom offrir, bien est raison.
Quoi offriras-tu ?

ABEL.

Jo un aignel.
Tuit le meillor e le plus bel
Que porrai trover à l'ostel,
Icel offrirai, n'en frai el ;
Si lui offrirai encens.
Or vus ai dit tot mon porpens.
Tu, que offriras ?

CHAIM.

Jo de mon blé,
Itel cum Dex le m'a doné.

ABEL.

Iert del meillor?

CHAIM.

Nenil, por voir :
De cel frai-jo pain al soir.

ABEL.

Tel offrende n'est pas aceptable.

CHAIM.

Jà est ço fable.

ABEL.

Riches hom es e mult as bestes.

CHAIM.

Si ai.

ABEL.

Porquoi ne contes toit par testes,
E de totes donez la dismes ?
Si offriras à Deu maïmes ;
[tot] Offrez-le-lui de bon cuer
[de lui] Si recevras bon luer.
Fras-le-tu ensi ?

CHAIM.

Or oez furor.
De dis ne remaindront que nœf,
Icist conseil ne vealt un œf.
[à Deu] Alom offrir de çà
Chescons par soi qu'il voldra.

ABEL.

E jo l'otrei.

Tunc ibunt ad duos magnos lapides qui ad hoc erunt

parati. Alter ab altero lapide erit remotus, ut cum apparuerit Figura, sit lapis Abel ad dexteram ejus, lapis vero Chaim ad sinistram. Abel offeret agnum et incensum, de quo faciet fumum ascendere. Chaym offerret maniplum messis. Apparens itaque Figura benedicens munera Abel, et munera vero Chaym despiciet. Post oblacionem, Chaym torvum vultum geret contra Abel, et, factis oblacionibus suis, ibunt ad loca sua. Tunc veniet Chaym ad Abel, volens educere callide foras, ut occidat, et dicet ei :

CHAIM.

Bel frere Abel, issum çà fors.

ABEL.

Porquoi ?

CHAIM.

Por deporter nos cors
E por reguarder nostre labor,
Cum sunt creu, s'il sunt em flor.
As prez puis en irrums,
Plus leegier après en serroms.

ABEL.

Jo irrai ovec toi où tu voldras.

CHAIM.

Or en vien donc, e bon le fras.

ABEL.

Tu es mi freres li ainez,
Jo ensivrai tes volentez.

CHAIM.

Or va avant, jo irrai après,
Le petit pas, à grant relais.

Tunc ibunt ambo ad locum remotum et quasi secretum, ubi Chaim, quasi furibundus, irruet in Abel, volens eum occidere ; et dicet ei :

Abel, mors es.

ABEL.

E jo porquoi ?

CHAIM.

Jo m'en voldrai vengier de toi.

ABEL.

Sui-jo mesfait ?

CHAIM.

Oil, asez :
Tu es traïstre tot provez.

ABEL.

Certes, non sui.

CHAIM.

Dis-tu que non ?

ABEL.

Unches n'amai de fere traïson.

CHAIM.

Tu las fesis.

ABEL.

E jo coment ?

CHAIM.

Tost le saveras.

ABEL.

Jo ne l'entent.

CHAIM.

Jo l' toi frai mult tost savoir.

ABEL.

Jà ne l' porras prover por voir.

CHAIM.

La prove est près.

ABEL.

Deus m'aidera.

CHAIM.

Jo te occirai.

ABEL.

Deu le savra.

Tunc eriget Chaim dextram minacem contra eum, dicens :

CHAIM.

Vetz ici(là) qui fra la provance.

ABEL.

En Deu est tote ma fiance.

CHAIM.

Vers moi t'avra-il poi mestier.

ABEL.

Bien te poet faire destorber.

CHAIM.

Ne [te] porra de mort guenchir.

ABEL.

Del tut me met à son plaisir.

CHAIM.

Vols oïr porquoi te oscirai ?

ABEL.

Or le me di, (porquoi?)

CHAIM.

Jo l' toi dirrai :
Trop te fais de Deu privé,
Por toi m'a-il tot refusé,
Por toi refusa-il ma offrende :
Pensez-vus donc que ne l' te rende?
Jo t'en rendrai le gueredon,
Mort remaindras or au sablon.

ABEL.

Si tu m'ocies, ço iert à tort,
Deu vengera en toi ma mort.
Ne mesfis, Deu le set bien,
Vers lui ne te meslai de rien;
Ainz te dis que fesis tel faiz
Que fuissez digne de sa paiz;
A lui rendisez ses raisons,
Dimes, primices, oblacions :
Por ço porrez aver s'amor.
Tu ne l' fais, or as iror.
Deux est verais, qui à lui sert,
Très-bien l'emplie, pas ne l' pert.

CHAIM.

Trop as parlé, semprés morras.

ABEL.

Frere, que dis-tu ? me minas ?
Jo vinc çà fors en ta creance.

CHAIM.

Jà ne t'avra mestier fiance.
Jo toi oscirai, jo toi defi.

ABEL.

A Deu pri qu'il ait de moi merci.

Tunc Abel flectet genua ad orientem; et habebit ollam coopertam pannis suis, quam percusciet Chaim, quasi ipsum Abel occideret. Abel autem jacebit prostratus, quasi mortuus. Chorus cantabit: ℟. *Ubi est Abel, frater tuus?*

Interim ab ecclesia veniet Figura ad Chaym, et postquam chorus finierit responsum, quasi iratus dicet ei:

FIGURA.

Chaim, ù est ton frere Abel ?
Es-tu jà entrez en revel ?
Tu as comencié vers moi estrif;
Or me mostre ton frere vif.

CHAIM.

Que sai-jo, sire, où est alez,
S'est à maison ou à ses blez.
Jo porquoi le dei trover ?
Jà ne l' devoie-jo pas garder.

FIGURA.

Qu'en as-tu fet? où l'as-tu mis ?
Jo sai bien, tu l'as occis :
Son sanc en fait à moi clamor,
Al ciel me vint jà l'animor.
Mult en fais grant felonie,
Maleit en serras tote ta vie ;
Tot jorz avras malaieçon :
A tel mesfait tel gueredon.
Mais ne voil que hom te tue,
Mais en dolor dorges ta vie ;
Que onques Chaïm oscira,
A set doble le penera.
Ton frere as mort enz ma creance,
Griés en serra ta penitance.

Tunc Figura ibit ad ecclesiam. Venientes autem diaboli, ducetur Chaïm, sepius pulsantes, ad infernum ; Abel vero ducent micius.

Tunc erunt parati prophete in loco secreto singuli, sicut eis convenit. Legatur in choro : VOS INQUAM CONVENIO, O JUDEI, et vocat eum per nomen prophete; et cum processerit, honeste veniant, et prophecias suas aperte et distincte pronuncient. Veniet itaque primo Abraham, senex cum barba prolixa, largis vestibus indutus; et cum sederit in scamno aliquantulum, alta voce incipiat propheciam suam :

Possidebit semen tuum portas inimicorum tuorum, et in semine benedicentur omnes gentes.

ABRAHAM.

Abraham sui e issi a[i] non.
Or entendez tuit ma raison.
Qui en Deu ad bone sperance,
Tienge sa fai e sa creance,
Chi en Deu avra ferme foi,
Deus ert od lui, jo l'sai par moi.
Il me tempta, jo fis son gré,
Bien acompli sa volenté.
Occire volei, por lui, mon filz;
Mais par lui en fui contrediz.
Jo l' voleie offrir por sacrefise,
Deu le m'a torné à justise.
Deu m'a pramis, e bien iert veirs,
Ancore istra de moi tel eirs

Chi veintra tot ses enemis :
Ensi serra fort e poetifs.
Lor portes tendra en ses mains,
E lor chastels n'iert pas vilains.
Tel homme istra de ma semence,
Qui changera nostre sentence ;
Par cui serra li mond salvez ;
Adam serra de peine delivrez,
Les genz de tote nascion
Avront par lui benéiçon.

His dictis, modico facto intervallo, venient diaboli et ducent Abraham ad infernum. Tunc veniet Moyses; ferens in dextra virgam, et in sinistra tabulas. Postquam sederit, dicet propheciam suam.

Prophetam suscitabit Deus de fr[atr]ibus vestris, tamquam me ipsum audietis.

MOYSES.

Ço que vos di, par Deu le voi :
De nos freres, de nostre loi,
Voldra Deus susciter home ; [tel]
Il iert prophete, ce iert la somme.
Del ciel saura toit le secroi :
Celui devez croire plus que moi.

Dehinc ducetur a Diabolo in infernum, similiter

omnes prophete. Tunc veniet Aaron, episcopali ornatu, ferens in manibus suis virgam cum floribus et fructu, sedens dicat :

Hec est virga gignens florem
Qui salutis dat odorem;
Hujus virge dulcis fructus
Nostre mortis terget luctus.

AARON.

Iceste verge senz planter
Poet faire flors e froit porter.
Tel verge istra de mon lignage
Qui à Satan fra damage,
Chi sanz charnal engendreure,
De home portera la nature.
Iço est fruit de salvacion,
Qui Adam trarra de prison.

Post hunc accedat David, regis insigniis et diademate ornatus, et dicat :
Veritas de terra orta est, et justicia de celo prospexit. Et enim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.

DAVID.

De terra istra la verité
E justice de majesté.
Deus durra benignité,

Nostre terre dorra son blé ;
De son furment dorra son pain,
Qui salvera le filz Evain.
Cil iert sire de tote terre,
Cil fera pais, destruira guere.

Procedat postea Salomon, eo ornatu quod David processit, tamen ut videatur junior, et sedens dicat :

Cum ceteris ministri regni Dei non recte judicastis, neque custodistis legem justicie, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum in his qui presunt fiet; exiguo enim conceditur misericordia.

SALOMON.

Judeu, à vus dona Dex loi,
Mais vus ne li portastes foi;
De son regne vus fist baillis,
Char mult estiez bien asis ; [par]
Vus ne jujastes par justise,
Encontre Deu iert vostre asise,
Ne faïstes sa volenté,
Mult fu grant vostre iniquité.
Ço que faïstes tut parra ;
Char mult dor vengement serra.
En cels qui furent li plus halt,
Il prendront toit un malvais salt.

Del petit avra Dex pité,
Mult les rendra esleeicé.
La prophecie averera,
Quant le filz Deu por nos morra :
Cil que sunt maistre de la loi,
Occirunt lui par male foi.
Contre justise, encontre raison
Mettrunt-le en cruiz cume laron.
Por ço perdrunt lor seignorie,
Che il aveint de lui em vie.
De grant haltor vendront em bas,
Mult se porrunt tenir por las;
Del povre Adam avra pieté,
Deliverat lui de pecché.

Post hunc veniet Balaam, senex largis vestibus indutus, sedens super asinam; et veniet in medium, et eques dicet propheciam suam :

Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percusciet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.

BALAAM.

De Jacob istra une steille,
Del feu del ciel serra vermeille;
E vus ducs del pople Israel,

Qui à Moab fera revel,
E lor grouil abaissera ;
Char de Israel Crist istera ;
Qui ert estoille de clarté.
Tot ert de lui enluminé,
Les son feel bien conduira,
Ses enemis toit confundera.

Dehinc accedat Daniel, etate juvenis, habitu vero senex; et cum sederit, dicat propheciam suam, manum extendens versus eos a[d] quos loquitur :

Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio vestra.

DANIEL.

A vus, Judei, di ma raison,
Qui envers Deu estes trop felon :
Des sainz quant vendra toit li maires,
Dont sentirez vos granz contraires,
Donc cessera vostre oncion ;
N'i poez pas clamer raison.
Ço est Crist que li saint signifie,
Tuz cels qui par lui avront vie.
Por son pople vendra en terre,
Vostre gent li frunt grant guere ; [a]
Il le mettront à passion :

Por ce perdrunt lor oncion.
Evesque n'averont pois ne roi,
Ainz perira per els lor lei.

Post hunc veniet Abacuc, senex et sedens; cum incipiet propheciam suam, eriget manus contra ecclesiam, admiracionem simula[n]s et timorem. Dicat :

Domine, audivi auditum tuum, et timui; consideravi opera tua, et expavi. In medio duum animalium cognosceris.

ABACUC.

De Deu ai oï novele :
Tot en ai truble la cervele.
Tant ai esgardé cest ovre,
Que grant poür li cuer m'en ovre.
Entre dous bestes iert coneuz,
Par tot le mond iert cremmuz.
Cil de cui ai si grant merveille,
Iert demostré par une esteille ;
Pastor le troverunt en cresche,
Qui iert treuchie en piere secche,
Où mangerunt les bestes fain.
Pois s'i fra as rais certain.
La steille i amerrat les rois,
Offrende aporterunt tot trais.

Tunc ingredietur Iheremias, ferens rotulum carte in manu, et dicat :

Audite verbum Domini omnis Juda qui ingredimini per portas has, ut adoretis Deum.

Et manu monstrabit portas ecclesie :

Hoc dicit Dominus Deus exercituum, Deus Israel : Bonas facite vias vestras et studia vestra, et habitabo vobiscum in loco isto.

IHEREMIAS.

Oez de Deu sainte parole,
Tot vus qui estes de sa scole,
O el bon Jude la grant lignée, [Del]
Vus chi estes de sa maisnée.
Par ceste porte volez entrer,
Por Nostre-Seignor aourer.
Li sires del host vus somont,
Deu de Israel, del ciel lamont,
Faites bones les vos voies, [tres]
Soient droites cume raies; [Que]
Soient netz les voz curages, [tos]
Que vus n'en vienge nuls damages;
Vostre studie soient en bien,
De felonie n'i ait rien.
Si ensi le faites, Dex vendra,
Ensemble ovec vus habitera;

Li filz de Deu li glorius
En terre descendra à vos;
Ovec vus serra cum homme mortals
Li sires le celestials.
Adam trara de prison,
Son cors dorra por rançon.

Post hunc veniet Ysaias ferens librum in manu, magno indutus pallio; et dicat propheciam suam :

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet et requiescet super eum specie Domini.

ISAIAS.

Ore vus dirrai merveillus diz :
Jessé fera de sa raïz.
Verge en istra qui fra flor,
Qui ert digne de grant unor.
Saint-Esspirit l'avra si clos,
Sor iceste flor iert su[n] repos.

Tunc exurget quidam de sinagoga, disputans cum Ysaiam, et dicet ei :

JUDEUS.

Ore, me respon, sire Ysaias.
Est-ço fable ou prophecie,
Que est iço que tu as dit ?

Truvas-le-tu? où est escrit?
Tu as dormi, tu le sonjas,
Est-ço à certes ou à gas?

ISAIAS.

Ço n'est pas fable, ainz est tut voir.

JUDEUS.

Orȩ le nus faites donches veer.

ISAIAS.

Ço que ai dit est prophecie.

JUDEUS.

En livre(est) escrit?

ISAIAS.

Oïl, de vie.
Ne l' sonjai pas, ainz l'ai véu.

JUDEUS.

E tu coment?

ISAIAS.

Par Deu vertu.

JUDEUS.

Tu me sembles vieil redoté

Tu as le sens [tres] tot trublé.
Tu me sembles viel méur,
Tu sès bien garder al miror;
Or me gardez en ceste main

Tunc ostendet ei manum suam.

Si j'ai le cor malade ou sain.

ISAIAS.

Tu as le mal de felonie
Dont ne garras jà en ta vie.

JUDEUS.

Sui-jo donc malades?

ISAIAS.

Oil, d'errur.

JUDEUS.

Quant en garrai?

ISAIAS.

Jamès, à nul jor.

JUDEUS.

Ore comence de ta devinaille.

ISAIAS.

Ço que jo di n'iert pas faille

JUDEUS.

Or nus redi ta vision,
Si ço est verge ou baston,
E de sa flor que porra nestre;
Nos te tendrom puis por maistre,
E ceste generàcion.
Escuterai puis ta leçon.

ISAIAS.

Or escutez la grant merveille,
Si grant n'oï mais oreille;
Si grant n'en fu onc mais oïe,
Dès quant comenza ceste vie.

Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emanuhel.

Près est li tens, n'est pas lointeins,
Ne tarzera, jà est sor mains,
Que une virge concevera
E virge un filz emfantera.
Il avra non Emanuhel,
Message en iert saint Gabriel.
La pucele iert Virge Marie;
Si portera le fruit de vie,

Jehesu, le nostre salvaor,
Qui Adam trarra de grant dolor,
E remetra en paraïs:
Iço que vus di, de Deu l'ai apris,
E ço iert tot acompli par veir,
En ce devez tenir espeir.

Tunc veniet Nabugodonosor, ornatus sicut regem. *Nonne misimus tres pueros in fornace ligatos? Respondent ministri vero: Rex, ecce video quatuor viros solutos deambulantes in medio ignis, et corruptio nulla est in eis, et aspectus quarti similis est filio Dei.*

NABUGODONOSOR.

Oez vertu de merveille grant,
Ne l'oït homme qui soit en vivant,
Ço que jo vi des trais emfanz
Chi fis mettre en foc ardant.
Le fouc estoit mult fier e grant,
E la flambe cler e bruiant;
Les trois emfanz fasoient joie grant.
Là où il furent al fouc ardant,
Chantouent un vers si cler bel,
Sembloit li angle fuissent del ciel.
Cum jo m'en regart, si vi le quartz

Chi lor fasoit mult grant solaz.
Les chieres avoient tant resplendisant,
Sembloient le filz de Deu puissant.

Oiez, seignor, communement
Dunt Nostre-Seignor nus reprent :
De ço que tote creature,
Cahescun solonc sa nature,
Reconuit mielz Nostre-Seignor,
Que home ne fet, c'est grant dolor;
Mès home de lui servir se feint,
De quoi Nostre-Sire se pleint,
Qui nus aime tant bonement.
De quantque desoz le firmament
Nos ad doné la seignorie;
Mès chescun de nus le guerrie.
Mues bestes, casorz, lions,
Oiseals, serpenz, mers e pessons,
Font quanque il deivent sanz tristor,
E gracient tuit lor criator.
Ciel e terre, soleil e lune,
Nès des esteilles n'i a une

Que ne face quanque ele deit.
Home, que fet que tote rien veit?
Mult par est plain de covertié,
Que de Deu n'a nule pitié.
Plus volentiers orreit chanter
Come Rollant ala juster
E Olivier son compainnon,
Qu'il ne ferrait la passion
Que suffri Crist à grant haban
Por le pecchié que fist Adam.
Porquei sumes-nos orguillus?
E las, chaitifs! jà morrum-nus.
Qui ert qui por nos bien fra,
Quant l'alme del cors partira?
Oscire anceis nus devriom
Que Damne-Deu coriscé som.
Nos fesom trestoit que dolent,
Mult en aurom grief jugement.

Si vos ne cremisse ennuier,
Ou destorber d'aucon mestier,
Des quinze signes vos déisse,
Einz que remuer me quesise,
Tote la pure verité.

Seignors, vendreit-il-vus à gré
A oïr la fin de cest mond?
Kar totes choses finirunt.
N'ad soz ciel home tant felon,
Si vers Deu a entencion,
Si un poi m'escote à parler,
Qui hui estuce jà à plorer;
Car quant cest siecle finira,
Nostre-Sire signe fra
Ço nos reconte Iheremie,
Zorobabel e Ysaie
E Aaron e Moysès
E toit li altre prophete après:
De Babilonie Daniel,
Si l'aferme Iezechiel,
Que, un poi devant le jugement,
Toit li felon serront dolent;
Mostera Dex sa poesté,
En terre de sa majesté.
Qui ore voelt oïr la merveille
Envers qui nen ne s'apareille,
Si dresce sun chief et (si) m'esgard:
Jo li dirra[i] jà de quel pard
Vendra la grant mesaventure

Qui passera tote mesure.
Or escotez de la jornée
Qui tant doit estre redotée.
Del ciel cherra pluie sanglante,
Ne quidez pas que jo vos mente;
Tote terre en iert colorée,
Mult avra ci aspre rosée.
Li emfant qui nez ne serront,
Dedenz les ventres crieront
Od clere voiz mult haltement:
« Merci, Rois-Deu omnipotent!
[es] Jà, Sire, ne querrom nestre,
Mielz voldrium-nos nient estre,
Que nasquisum à icel jor
Que tote rien soeffre dolor. »
Li emfant crieront tot issi,
E dirront toit « Ihesu merci. »

Li premiers jors iert tot reals,
Li secund serra plus mals;
Car del ciel cherront les estoilles:
Ço iert une de ses merveilles.
[n'en] Nule n'iert tant bien fichie,
Qui à cel jor del ciel ne chie;

E corront si tost desor terre,
Come foldre, quant ele deserre.
Desus ces monz irront corant,
Come grant lermes espendant,
E nequedent mot ne dirront;
Josque abisme descenderont;
Perdu avéront lor grant clarté,
Par quoi luisent la noit d'esté;
Naires serront come charbon.
E, Deux Pere! nos que from,
Qui tot somes envolupé
Des grant pecchiez emvenimé?

Li tierz signes iert merveillos,
Plein de dolor e plein de plors;
Que le soleiel que vos veez,
Qui tant est bien enluminez
E enlumine tote rien,
Çolui veéz-vos chescon jor bien,
Car il done lumiere al monde.
Que Dex nos face de pecché monde!
Serra plus nair que nole haire,
Içо ne vos fet pas atraire;
Car le soleil, en droit middi,

Verra le pople tant nerci,
E que jà gote ne verront
Icil qui à cel jor serront.
E Deux! que ferront donc icil
Que des orz pecchez ont fet mil,
E Deux est à eaus corocié?
A icel jor serront iré.
Por nient merci li crieront,
Quant tant pecchié fet ont.
Penitence convendroit fere
Celui qui à Deux voldra plaire,
E as povres doner del lor,
E Ihesum preer chescon jor,
Que à la mort ussent paraïs:
Iço fet bien preer tot dis.

Li quart signes ert mult dotables
E un des plus espuntables;
Car la lune, que tant est bele
Al chief del mois, quant est novele,
Serra mué en vermeil sanc
E en color semblable à fanc.
Mult près de terre descendra,
Mès mult poi i demorera;

Corant vendra droit à la mer,
Par force voldra enz entrer,
Por eschiver le jor de ire
Que nos jugera Nostre-Sire.
Ansi le creindront tote gent,
Car ço ert le jor del jogement.
E las ! tant serront mal bailli
Cil de qui Deux n'avra merci,
Qui peccheor avront esté
Trestoz les jors de lor eé !
  Li quint serra le plus oribles,
De toz ices le plus fernicles ;
Car trestotes les mues bestes
Vers le ciel torneront lor testes.
A Deu voldront merci crier,
Mès eles ne porront parler ;
Droit à ces grant fossez irront,
Por grant poür s'i ficherunt.
L'une gittera graignor brait
Qui oré ne feroient dis e set ;
Molt criemdront angususement
Del jugeor l'avenement.
Adonc n'i avra jà leesce,
Tote rien serra en tristesce.

Li siste jor ne larrai pas,
Que tot li mond serra en bas,
E encontre crestront li val
Tant que as monz serront egal.
A icel tens que jo vos di,
Por voir, seignor, le vos afi,
Serra le pais mué en guerre;
E tant fort croslera la terre,
Qu'il n'a soz ciel si haute tor
Que jus ne chie à icel jor,
E donc cherront trestuit li arbre
E li palais qui sunt de marbre.

Li settime serra mult cruel,
Devant cestui n'en fu nul tel.
Li arbre que chaü serrunt,
Se drescerunt contremont;
A mont tornerunt lor racines,
Contre terre serront les cymes;
Tant crolleront par grant aïr,
Tote la terre feront fremir;
Nule foille n'i remaindra,
E le gros parmi partira.
Que devendront lors vos maisons,

Vos beles habitacions?
Totes les estovera faillir,
Tote rien covendra morir;
E donc covendra tote gent
Morir à merveillos torment.

Li octimes serra mult dotos,
Sor toz ices mult anguisos.
De son chanel la mer istra;
Voldra fuir, mès ne porra.
Mult par s'en istra firement,
Tot neira comunaument,
Se cil nos falt que nos dist,
C'est Moyses qui cest escrit.
De ci qu'à ciel irra la mer,
Par force voldra enz entrer;
Li pesson qui denz sunt enclos,
Dunt nus fesum sovent grant los,
De denz terre feront lor voie,
E quideront que Dex n'es voie.
Lors revendra la mer ariere,
Come chose que mult est fiere,
Entrera en sun estage
Totes eves en lor rivage.

Li novimes serra mult divers
E de toz signes mult dispers,
Car toz les fluves parleront,
E voiz d'ome parlant averont.
Jo en trai en garant Augustin
Qui de ces sygnes dist la fin.
E dirront toit au Criator :
« Sire, merci por ta dolçor.
Dex, qui as pardurableté
E nos donas juvableté,
Tu es Dex, e serras tot jors;
Sire, aiez merci de nos.
Par ta merci nos deignas fere,
Mult par avum fieble repaire. »

Li dismes serra tant fier,
Qu'il n'est nul saint qui tant soit chier
El ciel, emprès son criator,
Que de cest signe n'ait poür :
Ço nos aferme saint Grigoire,
E li nobles clers saint Yeroine.
Idonc croslera cherubin,
E si tremblera seraphin,
E del ciel totes les vertuz.

Cel jor serra saint Piere muz,
Jà un sol mot ne sonera,
De la poür qu'il avra;
Car il verra le ciel partir,
E si porra la terra oïr
Braire molt anguisosement,
E criera : « Rois Dex, jo fent. »
Lors avront cil d'emfer clarté,
E serront toit espanté.
Toit s'en istrunt fors li diable;
Saint Pol le dist, n'est pas fable.
Or escutez qu'il dirront
De la paor qu'il avront :
« Sire pere, qui nos féis
El ciel, e puis le nos tolis,
Nos le perdimes par folie.
A grant bosoin merci te crie
Ceste dolente creatore,
Qui l'anguisse del fuc endure;
Chaitive est mult, e plus se deut;
De toi merci aver ne puet.
Rent-nos nostre herbergerie;
Ne sai quel vertu l'ad saisie. »

Li onzimes est mult despars.
Li venz vendront de totes pars,
E suffleront tant dorement,
L'un contre l'autre fierement,
Que de la terre depeccherunt ;
De son siege la giteront ;
Les novels morz giteront fors,
Par l'eir emporteront les cors,
Tot les ferront ferir ensemble.
Lors descendra del ciel la cengle
Que nos apelum *arc del ciel*,
Color avra semblable à fiel.
Entre les venz se meslera,
Aval enz emfer les merra ;
Deables botera dedenz,
Où il suffrerunt les tormenz
Des chauz, des froiz e des dolors,
Estreinement de denz e plors.
Pois lor dirra : « Ici vos estez,
Desus terre mès ne venez ;
La terme vient que vos avrez
Plenté de gent en vos destrez. »
Lors comenceront toit à rire :

E Dex Pere ! tu qui es sire,
De cele joie nos defent,
Car cil serront toit dolent
Qui serrunt parçonier del ris
Dont li diable est postis.

Li doscime ert d'altre maniere.
N'a creature al mond tant fiere,
Se bien n'en set la verité,
N'en doie aver le cuer trublé,
E devroit amender sa vie
E servir Deu le filz Marie.
Le ciel serra reclos ariere,
Donc n'i avra nuls qui ne quiere
L'un vers l'autre sovent conseil.
Chescons dirra : « Mult me merveil
Com nos poüm ici ester
Qant tote rien venra finer. »
E crierunt merci au Roi
Qui tote mesure ad en soi ;
Quant li angle poür avront,
Li peccheor, las ! que frunt ? [e]

Li XIII. iert trop salvalges ;

Car cil que sorent les langages,
Ço fu Jafed, le filz Tharé,
E Abraham, le filz Choré.
N'en puissent la mettié dire
Des grantz dolors, del grant ire
Que nostre Sire mustrera,
Quand icist signe avendra;
Car totes les pieres qui sunt
E desos terre par tot le mond
E desus terre e desuz
E de ci qu'à abisme ès fonz,
Comenceront une bataille
(Ne quidez pas que jo vos faille),
E s'entre-ferront mult forment,
Come foldre quant ele descent.
Mult se ferront à grant proeche;
Bien serra semblant de tristesce,
Si durera tot un jor:
Ço iert semblant de grant dolor.

Li xiiii. iert mult mals,
A tot le mond comonals,
De nois, de gresliz e d'orez,
De merveillos tempestez.

Lors vendront foldres e esclairs,
Trestot en troblera li eirs.
Les nues, qui corent si tost,
D'eles ferront un grant host;
Droit à la mer irront fuiant
E mult fort tempeste demenant.
Le jor doteront de juise.
Plus tost irront que vent de bise,
Droit à la mer irront fuiant
Terres, arbres confundant.
Lors serra le vals descovert
A tote creature apert.

Li xv. signes vos dirrai;
Car de la dolor asez sai
Que li Sires del ciel fra,
Quant icest signe avendra.
Le non qu'il avra vus dirrom :
Ço serra *Consumacion*.
La terre e le ciel tot ardra,
Nule chose ne remaindra.
La mer que tot le mond aclot,
E ses eves e tot li flot,
Repaireront tot à nient,

Si com fu al comencement.
Lors serront les voiz oïes,
A semblance de symphonies,
Qui dirront à vos, peccheors :
« Fuiez trestut, vez-ci li jors
Tot plein de grant mesaventore. »
Dex ne fist cele creature,
Si se porpensoit de ces fais,
Que jamès en son cuer ait pais.
Idonc soneront les bosines,
Qui à dolor serront veisines;
E recordrunt trestot li morz.
Chescun avra escrit son sort;
Nostre Sire donc refra
Ciel e terre que defet a;
Pois descendra au jugement,
Ço sachez-vos, mult cruelment.
Si nos i doinst-il parvenir,
Que nos séum al soen pleisir!

AMEN.

GLOSSAIRE.

En publiant pour la première fois le curieux monument littéraire qui précède, nous avons du apporter tous nos soins à la reproduction la plus exacte du texte de l'unique manuscrit qui nous l'a conservé. Les seuls changements, en très-petit nombre, que nous nous sommes permis de faire, ont eu pour but de rétablir une ou deux lettres omises par le copiste dans certains mots latins ou français; mais, en restituant ces lettres, nous avons toujours eu soin de les placer entre crochets.

Il nous a paru indispensable de terminer notre publication par un glossaire destiné à donner une courte explication des mots de notre texte les moins connus ou les moins faciles à entendre. Notre but, en le rédigeant, est particulièrement d'éviter au lecteur des recherches pénibles dans de gros dictionnaires qui ne se trouvent pas dans toutes les bibliothèques. Il nous eut été facile d'ajouter encore à ce glossaire de nombreuses citations

et de longues discussions grammaticales et étymologiques, les nombreuses publications de poëmes du moyen âge, faites depuis vingt années, pouvant fournir ample matière à la comparaison des textes les uns avec les autres. Nous avons, avant tout, cherché à être clair et concis, laissant aux savants critiques, aux illustres philologues qui ont, dans ces derniers temps, brisé plus d'une lance dans le champ-clos de la littérature du moyen âge, à MM. Magnin, Ampère, Paulin Paris, Francisque-Michel, Francis Wey, Guessard, etc., le soin d'épuiser le trésor de doctes remarques et d'ingénieuses observations que notre précieux drame ne peut manquer de leur fournir.

Une mise en scène, écrite en langue latine, accompagne le poëme depuis le commencement jusqu'à la fin ; nous n'avons néanmoins recueilli dans notre glossaire aucun mot latin. Sous sa forme irrégulière et quelquefois barbare, ce latin nous paraissant facile à comprendre, et ne pouvant présenter aucune difficulté d'interprétation aux lecteurs instruits, nous nous sommes abstenu de toute observation grammaticale sur cette mise en scène, que nous faisons, d'ailleurs, connaître d'une manière complète dans notre introduction.

Nous ne regardons pas comme la circonstance la moins intéressante de notre publication, cette heureuse rencontre, dans le même manuscrit, d'un texte moitié français, moitié latin, nous donnant ainsi un double spécimen de la langue latine à son déclin, de la langue française à sa naissance.

GLOSSAIRE.

A

Achaison. Motif, raison.
Acoint. Avertit. Du verbe ACOINTER, avertir.
Acontai (je). Je mis, je pris en compte.
Acoveitise. pag. 44, v. 15. Ce mot est l'opposé de COVEITISE, désir. Il exprime, dans ce passage de notre auteur, un sentiment contraire, une répugnance à l'accomplissement de tout devoir envers Dieu.
Adjutoire. Aide, secours. *Adjutorium.*
Afoloie (s'). Du verbe S'AFOLOIER, perdre l'esprit, le sens.
Aguaiteras. Du verbe AGUAITER, épier, tendre un piége.
Agwai. C'est le mot anglais *away*.
Ai, Ai. Interjection qui exprime la douleur.
Aie. Aide, secours.
Aire (de mal,) de mauvais lieu. *Mala era.*
Alme. Ame.
Altier. Autel. *Altare.*
Ambedeus, Ambedui. L'un et l'autre, tous deux. *Ambo-Duo.*
Angle. Ange. *Angelus.*
Anguisse. Douleur, souffrance. *Angustia.*
Anguisosement, Angususement. Douloureusement.
Animor. Ame.
Apaiez. Satisfait, apaisé.
Arse. Brûlée.
Asaer. Faire valoir, placer convenablement. *Assidere.*
Asise. Tribunal, jugement, lois. *Assisœ.*
Atraire. Attirer.
Aure. Adore. Du verbe AURER, adorer. *Adorare.*
Averera. Prouvera. Du verbe AVERER ou AVERRER, prouver, vérifier.
Aviaire. pag. 41, v. 15. QUE T'EN EST AVIAIRE? Qu'en penses-tu? Quel est ton avis? Du radical français AVIS.

Mais ne nos est pas *aviaire*
Que fust raisons ne biens ne dreiz
De prendre Ernoul à ceste feiz.

Chronique des ducs de Normandie, publiée par M. Francisque-Michel, tom. II, pag. 142, v. 19525.

Avum. Avons. *Habemus.*

B

BAILLIE. Puissance, juridiction. *Baillia*, en basse latinité.
BEAL. Beau. *Bellus*.
BLASTENGÉ. Blâmé, insulté.

L'enfant commence à *blestenier*,
E, à haute vois, à ucher.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 29 recto, v. 5 et 6.

BOSINES. Trompettes. *Buccinæ*.
BRAIRE. Crier, se lamenter.
BRAIT. Gémissement, cri de douleur.

C

CASORZ. Castors.
CEALS, **CELS**. Ceux.
CELERAS. Du verbe CELER, cacher. *Celare*.
CHAITIF, **CHAITIVE**. Malheureux, malheureuse.
CHALANGIER. Réclamer.
CHALT. Il importe. Du verbe CHALOIR.
CHASEMENT. Domaine, possession.
CHASTI (je t'en). pag. 46, v. 3.

Si ta feme se plaint à toi
De son serjant, *je te chastoi*,
Ne la croire pas par son dire :
Tel het dame qui aime sire.

Ditz moraux inédits. Manuscrit de Tours, f. 12 verso, v. 1.

CHIE, **CHERRA**, **CHAÜ**. Tombe, tombera, tombé. Du verbe CHEOIR.
CHIEF. Tête. AL CHIEF DEL TOR. Au bout du compte, enfin, à son tour.

E resentir *al chief del tor*.
Del fuc la force e la chalor.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 59 verso, v. 3 et 4.

CLAMOR. Clameur, cri.
COMANT. Commandement.
COMPARA. Payera, coûtera.

Ne nus n'i osot aprocher
Que il ne l' *comparast* mot cher.

Le miracle de Sardenay. Manuscrit de Tours, f. 3 verso, v. 1 et 2.

COMUNAUMENT. Communément, en commun, ensemble.
CONREI, **CONROI**. Soin, secours, appui. Prendre CONROI, prendre soin, protéger.
COR, **CORS**. Corps. *Corpus*.
COVOIT. Désire. Du verbe COVOITER ou COVEITER.
CREMISSE, **CREMMUZ**. Du verbe CREMIR, craindre.
CRUIZ. Croix. *Crux*.
CURAGE. Courage.
CURCERAI. Blâmerai, maudirai. Les Anglais ont encore le verbe *to curse*, maudire. Voir aussi le *Glossaire* de Roquefort, sous le mot COURECHIER.
CURUT SORE. Poursuivit.

Molt fu temtée en cel ore,
E diables me *corut sore*
Quant consenti vostre folie
Por poor de mort ou de vie.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 7 verso, v. 11 et suivants.

D

Dampne-Deu. Seigneur Dieu. *Dominus Deus*.
Deavée. Égarée, devoyée. *Devia*.
Deduit. Joie, plaisir.
Defens. Défense, prohibition.
Dehaite (me). Me fâche.
Defi. pag. 54, v. 5. **Jo toi defi**. Je te l'assure.
De limo terre. Ces trois mots latins devraient être imprimés en lettres italiques dans notre texte. On ne trouve de ces sortes d'intercalations que dans les monuments les plus anciens de notre langue.
Delivre. Encline, portée volontairement.
Delivrement. Sans gêne, librement.
Deport. Plaisir, délassement.
Deport. Délai, ménagement.
Deporter. Recréer, délasser.
Deserte. Mérite et méfait. Il se prend dans les deux sens.
Dessor. Dessous.
Destorber. Détourner, empêcher.
Destrez. Contrée, territoire, district.
Devé. Défense. *Devetum*, en basse latinité.

Qu'il mist Adam en son *devet*
Que il n'éust del fruit goustet.

Vie de J.-C., citée par D. Carpentier, au mot **devetum**.

Devendrat. Vendra. Du verbe latin *devendere*.
Devia. Défendit. Du verbe **devier** ou **deveer**, défendre.
Devinaille. Prédiction. *Divinatio*.
Deu, dex, deux, deus. Dieu.
Dis. Jour. *Dies*.
Dis. Dix. **Dis e set**. Dix-sept.
Dispars, dispers. Dispersé. *Dispersus*.
Donches. Donc.
Dor. Dur.
Dorement. Durement.
Dorges. Dure. *Duret*.
Dorra, durra. Donnera.

Jo trencherai e déseverai le règne Salomun, et *durrai* tei les dis parties... Le Roux de Lincy, *li tierz Livres des Reis*, pag. 279, l. 14.

Dotables, dotos. Redoutable.
Dous. Deux, *Duo*.

Dous braz de *dous* parz sustindrent le sied, e deled cez braz *dous* léuns furent posez. *Li tierz Livres des Reis*, pag. 273, ligne dernière.

Ducs. Chefs. *Duces*.
Dunge. Qu'il donne.

Que me *donges* que m'ait mestier.

Vie inédite de saint Grégoire, f. 32 recto, v. 1.

E

Eaus, els. Eux.
Eé. Age. *Œtas*.

Tant est biaus e si bien créus,
Qu'il n'ot tant grant en la sité,
De son tens, ne de son *hée*.

Vie inédite de saint Grégoire, Manuscrit de Tours, f. 27 recto, derniers vers.

Eirs. Héritier. *Hœres*.
Eissil. Exil.
El. pag. 47, v. 7. Autrement, au contraire.

EMBATUZ. Couché à terre, abattu.

EMPLIE. Du verbe EMPLEIR. Augmenter, favoriser.

ENCONTRE. Contre.

> A teles femmes estranges e de altre lei se prist Salomun *encuntre* Deu. *Li tiers Livres des Reis*. pag. 275, dernières lignes.

ENGIN. Tromperie. *Ingenium*.

ENGINGNA. Séduisit, trompa.

ENGRUTER. Tomber malade. *Ægrotare*.

> Il *engruta*, maiz i morut.
>
> *Le Roman de Rou*, v. 11434; tom. Ier, pag. 371.

ENOIT. Nuit. Du verbe ENNUIR.

ERRUR. Erreur.

ESCHIVE. Proscrite, bannie. *Excisa*.

ESCHIVER. Fuir, éviter.

ESCOTER. Écouter.

ESLEEICÉ. Réjoui. Du verbe ESLEEICIER, réjouir, élever. *Exultare*.

ESPONTÉ. Épouvanté.

ESPUNTABLE. Épouvantable.

ESTAGE. État, position.

ESTEILLE. Étoile. Voyez STEILLE.

ESTOIRE. Histoire.

ESTOVERAT, ESTUCE. Il conviendra, il convient.

> Pur quei te *estuce* vers ta terre aler, e partir de mei? *Li tierz Livres des Reis*, pag. 278, lig. 6.

ESTRIF. Querelle, opposition, débat.

F

FAILLE. Faute, manquement.

> Je sui cil qui toz jors sanz *faille*
> O les bons homes fai bataille.
>
> *Fragments d'une vie de sainte Marguerite inédite*. Manuscrit de Tours, f. 3 verso, v. 13 et 14.

FAIN. Foin. *Fœnum*.

FAITURE. Ouvrage, création. *Factura*.

FALDRAT, FALT. Manquera, manque. Du verbe FALOIR.

FANC. Fange, boue.

FAUDIS. Troupeau. Terme de mépris, engence.

FEEL, FIEL. Fidèle. La rime voudrait FEIL, qui est plus usité, comme dans la *Chronique des ducs de Normandie*, tom. Ier, pag. 195, v. 3,206.

> De la response e del conseil
> Que il unt donné si *feeil*.

FEL. Perfide, ennemi. *Fello*, en basse latinité.

FERNICLES. Frénétiques, et, par extension, capables de rendre fou.

FERRA. Frappera. Du verbe FERIR, frapper, battre. *Ferire*.

FICHERUNT. Enfonceront, jetteront.

FICHIE. Fixée, attachée. *Fixa*.

FOC, FOUC, FU. Feu. *Focus*.

FOLAGE. Sottise, étourderie.

FOLOR. Folie, égarement.

FOREMENT. Rudement, violemment.

> Dame, fait-il, merveile si grant
> Que malade estes si *forment*,
>
> *Vie inédite de saint Grégoire*. Manuscrit de Tours, f. 51 recto, v. 3 et 4.

FORZOR. Plus fort. Comparatif de FORS, *fortis*, *fortior*.

FRAITURE. Nécessité, peine.

FRÉUR. Frayeur, effroi.

G

Gabber. Railler, se moquer. Voyez ci-dessous, sous le mot gas, la citation du *fabliau du Vilain mire*.

Gaires. guère.

Garras. Guériras.

Gas. Plaisanterie, badinage.

Dame, dites-le-vous à gas?
De gaber, dist-elle, n'ai cure.

Fabliaux et Contes, édit. de Méon, tom. III, p. 6; *du Vilain mire*, v. 158.

Gerpir, guerpir. Abandonner, méconnaître.

Si vus Deu querez, vus le truverez; e si vus le *guerpissez* il *guerpirad* vus. *Li tiers Livres des Reis*, pag. 301, lig. 14.

Gote. Point, nullement, rien.

Jà gote ne verront, ne verront rien.

Graignor. Plus grand. *Grandior*.

Gresliz. Grêle.

Griés. Aggravé, chargé. *Gravatus*.

Grouil. Race, famille, giron. *Gremium*. Mot dont on a fait le verbe Grouiller. *Grollare*, en basse latinité.

Guarrai. Guérirai.

Guenchir. Détourner, esquiver.

Guerdon, guerredon. Salaire, récompense.

Guerreer. Faire la guerre, persécuter.

Guivre. Serpent, vipère. *Vipera*.

H

Hahan. Peine, fatigue de corps. Onomatopée fréquemment employée par nos écrivains primitifs, et qui est encore en usage dans le langage familier.

Halt. Haut, élevé. *Altus*.

Haltesce. Hauteur, élévation.

Haltor. Hauteur.

Halzor. Comparatif de halt. *Altior*.

Hascée. Douleur, punition.

Herbergerie. Domaine, habitation.

I

Icel. Celle-ci.

Icest, iceste, icist. Cet, celui-ci, celui.

Iço, ço. Ce, ce que.

Iers. pag. 83, v. 2. Air, atmosphère.

Ire, iror, irur. Colère. *Ira*.

Irrur ad en sun cuer, li sanc li [estencele.

Chronique de la guerre entre Henri II et son fils aîné, publiée par M. Francisque-Michel à la suite de la *Chronique des ducs de Normandie*. Appendix IV, tom. 3, pag. 540, v. 244.

Istra, eissit, issir. Temps du verbe essir ou issir. Sortir. *Exire*.

J

Jhesus, Jehesus, Jesus. Jhesum, à l'accusatif devant un verbe actif; en voici un second exemple tiré du même manuscrit :

Marguerite, dist-il, crei-mei,
Renée *Jhesum* e sa lei.

Vie inédite de sainte Marguerite. Manuscrit de Tours, f. 6 recto, v. 1 et 2.

Jornal. Jour, journée.

Josque. Jusque.

Judeu, Judeus, Judei. Juif, juifs.

Jus. En bas, à terre.

Toz fu covers de sanc li dus,
E del cheval abatuz *jus*.

Vie inédite de saint Grégoire, Manuscrit de Tours, f. 45 recto, v. 4 et 5.

Juvableté. Jouissance.

L

Las, lasse. Abattu, abattue, infortuné, infortunée.

Lasseté. Lassitude, fatigue.

N'i trovoent acost ne eise
Fors faim e *lasté* e meseise.

Chronique des ducs de Normandie, tom. II, p. 74, v. 17474-75.

L'autr'er, l'autr'ier. L'autre jour.

Leesce. Joie. *Lætitia*.

Lermes. Larmes.

A Dame-Deu oreison fist
O *lermes*, o plors, e si dist.

Vie inédite de saint Grégoire, f. 71 verso, v. 9 et 10.

Luer. Récompense, salaire.

Quant Gregoire son oste entent,
Mercia le molt docement
E si li proment bon *luer*
Si Des li done à gaaigner.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 36 verso, v. 13 et suivants.

M

Mail. Sorte d'arme, et aussi marteau ou maillet. *Malleus*.

Maindre. Rester. *Manere*.

Pharaûn le receut unuréement; terre li dunad pur là *maindre*. *Li tierz Livres des Reis*, page 277, lig. 17.

Maires. Plus grand. *Major*.

E se vos prendre me volez
E de mei volez seignor faire,
De vos puet venir enor *maire*.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 44 verso, derniers vers.

M

MAISNEE. Famille, gens d'une même maison. *Mansio*.

E Deu eslirrad un ki regnerad sur Israel, ki destruirad la *maisnée* Jeroboam. *Li tierz Livres des Reis*. p. 293, l. 4.

MAISTRIE. Puissance, domination.
MALAIEÇON, **MALEIÇON**. Malédiction.
MALAIT, **MALEIT**, **MALEITE**. Maudit, maudite.
MALVAIS. Mauvais.
MALVEISTÉ. Méchanceté. *Maleficium*.
MANANTIE. Biens, possessions, richesses.

Grégoire ot en baillie
Terres e autre *manentie*.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 45 recto, v. 7 et 8.

MANER. Habitation, maison. *Manerium*, en basse latinité.
MANJUES. Manges.
MARID. Mari, époux. En basse latinité, *maritus*, *maritellus*.

Si aliquis maritellus habere cornua suspicaretur. BARBERIUS, *in viatorio utriusque juris*, DE ADULTERIIS.

MEMBRERA (se). Se souviendra. Du verbe **MEMBRER**, se souvenir. *Membrare*.
MESCINE. Médecine, remède.
MESFAIT. Mauvaise action. *Malefactum*.
MESFIS. Du verbe **MESFAIRE** *Malefacere*.
MESLAI. Brouillai. Du verbe **MESLER**, brouiller, rendre ennemi.
MESLÉE. Dispute, brouillerie.
MESTIER. Besoin, service.
METTIÉ. Moitié.
MEUR. Prudent, sage. *Maturus*.
MONDE Pur, net. *Mundus*.
MOR. Mort. **GRANT MOR**, la grand' mort, la mort dernière.
MUES. Muettes.
MUILLER, **MULLIER**, **MOILLER**. Femme mariée, épouse. *Mulier*.

E truvad tel grace vers le rei que la suer sa reine li dunad à *muiller*. *Li tierz Livres des Reis*, p. 277, l. 18.

MUSTRANCE. Vue, présence. *Monstratio*.
MUSTRER. Montrer.

N

NAIRES. Noires.
NASQUISUM. Nous naissons.
NEIF. Neige.
NEIRA. Noyera.
NEIS. Nullement, encore moins. *Nedum*.
NEPORQUANT. Néanmoins.
NEQUEDANT. Néanmoins. *Nequando*.
NERCI. Obscurci, noirci.
NIENT. Néant, rien.
NOIS. Neige. *Nix*.

E les gelées e les grans *nois*
Aviennent par l'air qui est frois.
L'Image du monde. Citation de Roquefort.

NOIT. Nuit. *Nox*.
NOLE. Nulle.
NON. Nom. *Nomen*.

O

O, OD, OVEC. Avec.
OEILLE. Ouaille, brebis. Au figuré simple, candide. *Ovis.*
OI! Interjection qui exprime la douleur.
OIL. Yeux.

Carlemain mi sire me crevet les *oilz* [del frunt.
Francisque-Michel, *Travels of Charlemagne*, pag. 21.

OISEALS. Oiseaux.
ONCHES. Jamais.
ORE. Temps, heure. *Hora.* MAL ORE. Mauvaise fortune, malheur. *Mala hora.* Voici un passage de Grégoire de Tours qui prouve que cette expression était employée de son temps :

« *Jam vero valefaciens puella (Rigunthis, Chilperici filia) post lachrymas et oscula, cum de porta egrederetur, uno carrucæ effracto axe, omnes* MALA HORA *dixerunt.* »
GREG. TUR. *Hist. lib.* VI).

OREZ. Orage. En basse latinité, *orago.*
ORT. Jardin. *Hortus.*
ORZ. Sales, immondes.
OSCIST. Tua. Du verbe OSCIRE, *occidere.*
OSTELS. Maison, logis.
OT. Eut. Du verbe AVER.
OTREI, JO L'OTREI. Je l'accorde, J'y consens.
OTROI. Permission, consentement.

P

PAINE, POINE. Peine, tourment.
PALTONIER. Débauché, gredin. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, au mot *paltonarius.*
PAN. Pain. *Panis.*
PARAILLE. Pareil, égal.
PARAIS. Paradis.
PARÇONIER. Complice, participant.
PARDURABLETÉ. Perpétuité.
PAROLÉ. Discouru, conversé. Du verbe PAROLER. *Parabolare.*

Dame, coment ferir te dei
Quant l'angele Deus *parole* o tei?
Fragments d'une *vie inédite de sainte Marguerite.* Manuscrit de Tours, f. 11 recto, v. 9 et 10.

PARA. Paraître.

Sire Richard de Luci, ore *parra* [votre âge.
Chronique de Jordan Fantosme, publiée par M. Francisque-Michel, à la suite de la *chronique des ducs de Normandie*, t. III, p. 563, v. 819.

PENERA. Punira. Du verbe PENER, punir, châtier.
PER. p. 28, v. 12. Femme, épouse.
PER. *Passim.* Pareil, égal.
PESSONS. Poissons.
PIETÉ. Pitié, clémence, miséricorde.
PIZ. Poitrine, gorge. *Pectus.*
PLAIT. Dispute, débat.
PLASMAI. Creai, formai. Du verbe PLASMER, créer. En basse latinité, *plasmare.*
PLENTÉ. Abondance. *Plenitas.*
POEIR, POER. Pouvoir.
POESTE, POESTÉ. Pouvoir. *Potestas,*
POET, POEZ. Peut, pouvez. Du verbe POER ou POEIR, pouvoir,
POETIFS. Puissant, maître.

Poi, **poie**. Peu, guère.

Ne t'esmaier onques de songe,
Poi en voit ne soit mençonge.

Ditz moraux inédits. Manuscrit de Tours, f. 6 recto, v. 7 et 8).

Pois. Puis, après, aussitôt.
Porchacer. Poursuivre, rechercher.
Porpens. Pensée.
Postis. Puissant, seigneur. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, sous le mot *potestativus*.

Pramis. Promis.

Pria le qu'encor remansist;
Aveir e terre li *pramist*.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 32 verso, v. 13 et 14.

Preer. Prier.
Premerain. Premier.

Grégoire fiert le *premerain*,
Del cheval l'abati el plain.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 40 verso, v. 9 et 10.

Privé. Ami, familier.
Priveement. En particulier.

Rende li les X mars d'argent
Qu'il li bailla *priveement*.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 30 verso, v. 5 et 6.

Proeche. Prouesse.
Provance. Providence. *Providentia*.
Provender. *Provendarius*. Domestique ou serviteur à qui l'on fournit le boire et le manger. De là le mot *prébendier*.
Pru. Profit, avantage.
Pute. Trompeuse, vile, mensongère.

Q

Quanque, **quantque**. Tout ce qui, tout ce que. *Quantum quod*.
Quartz. Quatrième.
Quidai (Jo). Je crus. Du verbe **quider**, croire, penser.

R

Raïz. Racine. *Radix*.
Recoi. Retraite.
Recovrer. Recouvrer, récupérer.
Redoté. Radoté, radoteur.
Remaindras. Demeureras. Du verbe **remaindre**, rester, demeurer. *Remanere*.
Rescos. Secouru, délivré.
Rescus. Subst. Espoir de secours, recours.
Retrait. Refuge, accueil.
Revel. Orgueil, rebellion.
Rien. Chose. *Res*. **Tote rien**. Toute chose, l'univers.
Rote. Route, chemin.

Dame, dist-il, n'avez mais dote
Des vos a mise en bone *rote*.

Vie inédite de saint Grégoire. Manuscrit de Tours, f. 70 verso, v. 17 et 18.

S

Sablon. Terre, terrain.
Sachera. Tirera. Du verbe **sacher**, tirer.
Sador. Suavité. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, suppl., au mot *Sadonare*.
Salt. Saut. *Saltus*.
Savor. Saveur, douceur. *Sapor*.
Scole. École. *Schola*.
Secroi. Secret,
Seduiant. Séducteur, séduisant.
Sen tu en manjues. Nous avons dû conserver ce texte par respect pour le manuscrit; il faut certainement lire : *Se tu en manjues*.
Serf. Serviteur, esclave.

Mais une lignée larrai à ses heirs
pur mun *serf* David. *Li tierz Livres des Reis*, p. 279, l. 16.

Set. Sept.
Seum. Sommes. *Sumus*.
Socore. Secoure. Du verbe **secorir**. *Succurere*.
Soen. Son. Pronom possessif.
Sojor. Séjour, résidence.
Solaz. Recréation, soulagement. *Solatium*.
Spée. Épée. *Spada*.
Sperance. Espérance,
Steille. Étoile. *Stella*.
Studie. Attention, inclination, affection. *Studium*.

T

Talent. Amour, désir, gré.
Tarzera. Tardera. Du verbe **tarjer** ou **tarzer**.
Tençon. Dispute, querelle.
Toen. Ton, tieu. Pronom possessif.
Toit, **tuit**. Tous ou toutes.
Tolis. Du verbe **tolir**, enlever. *Tollere*.
Trais. Trois. *Tres*.
Trarra. Tirera. Du verbe **traire**.
Trauage. Tribut, impôt, rançon. *Tributum*.
Trepas, **trespassement**. Félonie, désobéissance.

Si qu'entre nos e ses Daneis
N'ait engin, ne decevement,
N'agait, ne nul *trespassement*.

Chronique des ducs de Normandie, tom. I, pag. 253, v. 4924 et suivants.

Trepasserai. Transgresserai, violerai.
Trestot, **trestoit**, **trestut**, **trestuit**. Tous.
Trenchie, pag. 62, v. 20. Il faut lire dans le texte *trenchie* et non *treuchie*. Tranchée, creusée.
Tristor. Tristesse, chagrin.

U

U. Où.
Unches. Jamais.
Unor. Honneur.
Uxor. Femme, épouse.

V

Valt, **Vealt**. Vaut. *Valet*.
Veer. Défendre. *Vetare*.
Veer. Voir. p. 24, v. 1.
Veintra. Vaincra. Du verbe **Veintre**.

Ne vos laissez *veintre* ne plaisser,
Ne ne seit en vos desconforz.
Chronique des ducs de Normandie, tom. I, pag. 97, v. 442-3.

Veirs. Vrai, véritable. *Verus*.

Veisin. Voisin. *Vicinus*.
Vérais. Vrai.

Biaus parlers est bons s'il est *verais*,
E s'il est faus, il est mauvais.
Ditz moraux inédits. Manuscrit de Tours, f. 7 verso, v. 15 et 16.

Veregunder. Avoir honte.
Verguine. Honte, vergogne.
Volenté. Volonté.

FIN DU GLOSSAIRE.

Tours. Typ. de J. Bouserez.

13

